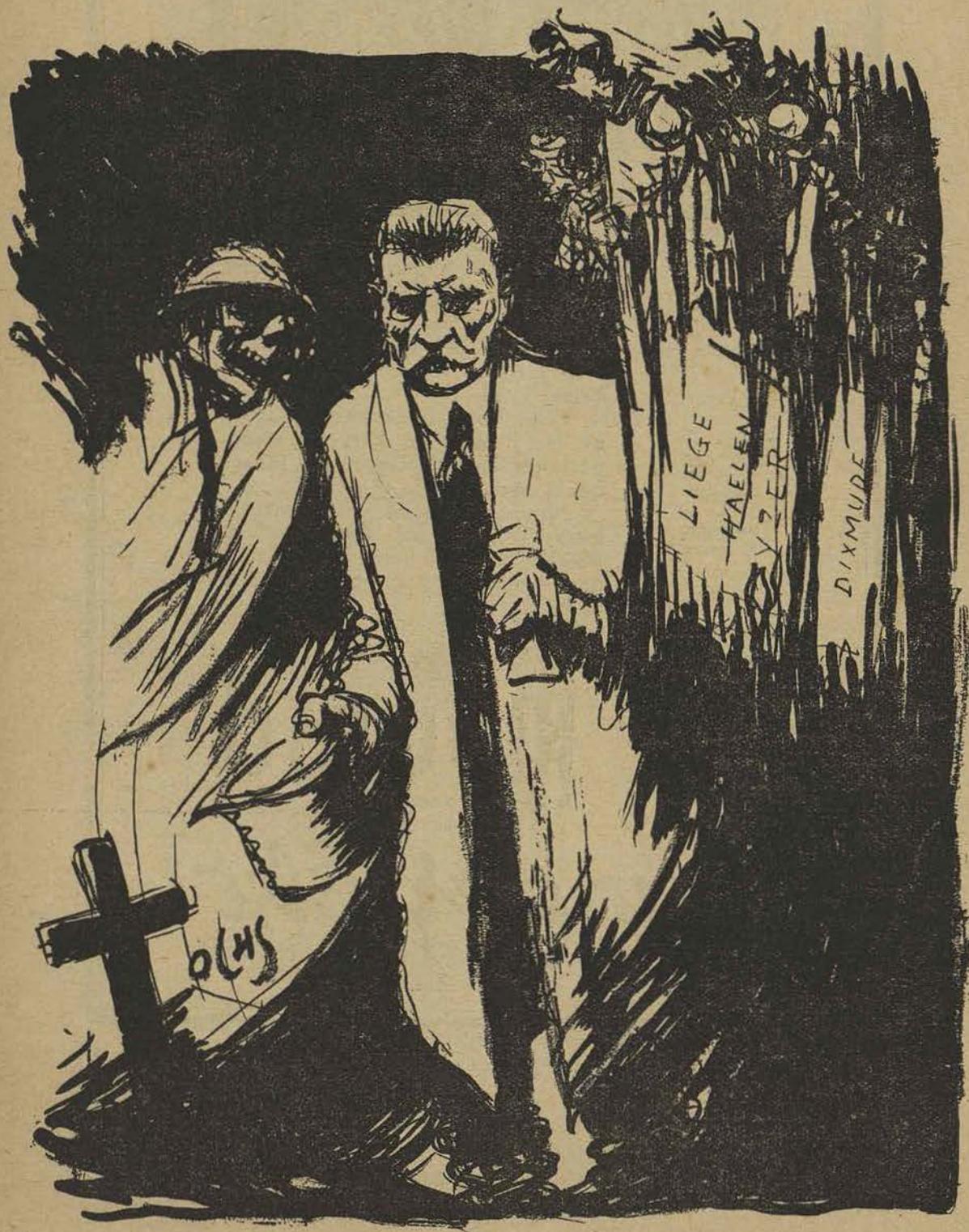


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



DOUCE COMME UN MATIN D'ORIENT.



LA CHANSON SOUS .....  
LES CEDRES

Les princesses chantent sous les cèdres. Et leurs voix bien ajustées, bien fondues, ravissent le cœur de Sélim.

Le charme d'une cigarette, lui aussi, est fait d'harmonie, d'heureuses proportions dans le mélange des tabacs qui la composent.

Mourad combine harmonieusement les crus les plus doux de Macédoine. De la première à la dernière bouffée, rien ne rompt le charme de Mourad.

2 Frs les 20  
SMALL

3 Frs les 25  
STANDARD

CIGARETTES  
**Mourad**

*Vander Elst*

FOURNISSEUR DE LA RÉGIE FRANÇAISE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 187,83 et 293,83
	Belgique. Congo et Etranger.	42.50 51.00	21.50 26.00	11.00 13.50	

## Le Sénateur Albert FRANÇOIS

Il y a plusieurs espèces de socialistes ; il y en a autant que de socialistes et peut-être le socialiste est-il aussi difficile à définir que le socialisme.

Or, on sait que, depuis plus de cinquante ans, tous les docteurs de la foi travaillent vainement à cette définition. Il y a le socialiste du cœur, type Branquart ; il y a le socialiste esthète, type Destrée ; le socialiste de mauvaise digestion, type Huysmans ; il y a le socialiste politique qui est venu au socialisme, parce que le libéralisme ne menait plus à rien ; le socialiste intellectuel qui a été séduit par la doctrine de Karl Marx, parce que c'est une belle construction de l'esprit, comme il aurait sans doute été séduit par le catholicisme si, au lieu de tomber sur Das Kapital, il était tombé sur la Somme de saint Thomas ; il y a le socialiste migrateur, tel Piérard et le socialiste sédentaire qui n'est heureux que dans le bureau de sa coopérative ; il y a le socialiste mystique et le socialiste anticlérical ; il y a le socialiste rasoir, tel Albéric Deswarte et le socialiste rigolo, tel Emile Vinck ; il y a le socialiste sympathique, tel Fischer, et le socialiste antipathique, tel... choisissez. Notre Albert François, lui, est le socialiste financier, et, en sa qualité de financier, le socialiste plus ou moins millionnaire.

Sauf dans de lointaines provinces, du côté de chez le paysan du Danube, les gens qui s'indignent ou s'étonnent de voir des socialistes rouler dans leurs automobiles, entretenir un nombreux domestique, collectionner les objets d'art et fréquenter les restaurants de luxe, sont assez rares. Même aux temps héroïques, le parti a toujours compté quelques transfuges de la bourgeoisie capitaliste qui, soit par désir de payer une prime d'assurance contre la révolution, soit par amour du scandale, soit — tout est possible — par générosité naturelle, jouaient le rôle de Mécène de la Sociale. (On sait que les premiers fonds

nécessaires à la construction de la Maison du Peuple furent avancés par le conseiller à la Cour de cassation Lelièvre.) Mais, depuis la fondation du parti communiste et l'institution de ce gouvernement démocratique présidé par un triple comte, et dirigé par un compagnon aussi pur que Vandervelde, le parti socialiste n'est plus qu'un parti bourgeois et parlementaire comme un autre. Il possède son aristocratie, ses grandes dames sinon ses grands-ducs ; il a ses salons, qui sont parfois des modèles d'élégance ; il a même son protocole et ses grands couturiers. Encore quelques années de gouvernement et il aura ses barons : pourquoi n'aurait-il pas ses banquiers ?

Car si M. Albert François n'est plus qu'un financier socialiste, un conseiller financier, il fut, d'abord, très réellement banquier. Or, le premier article du programme socialiste doctrinal est la nationalisation des banques, et il paraît assez paradoxal au premier abord qu'un banquier souhaite la suppression de l'institution qui le fait vivre et l'enrichit. Mais, avec un peu d'esprit, on arrive toujours à concilier les contraires : un banquier qui adhère aujourd'hui au socialisme peut toujours se dire que, le jour où le parti triomphera, il aura des chances d'être appelé à diriger la banque d'Etat où se fonderont toutes les banques. Et puis... d'ici là, le Roi, l'âne ou moi, nous mourrons, comme dit le fabuliste...

???

Au surplus, M. Albert François était banquier avant d'être socialiste. Tout jeune, il occupait déjà, grâce à son mérite et à sa famille, une des premières places dans une banque hennuyère, pas bien loin du beau pays de Rance dont il est originaire. C'est de là qu'il partit pour devenir directeur de la Banque Belge pour l'Etranger. Ça c'était, du coup, l'entrée dans l'aristocratie financière, car, comme chacun

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

## Sturbelle & Cie

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETE*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

**Maison VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

## APPAREILS PHOTOS

Occasions de marque ICA, GOERZ, KODAK, etc.  
*Liste par retour — Vente avec garantie*



**J. J. BENNE**  
25, PASSAGE DU NORD  
Tel. 273 68

## LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

# BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

**TAPIS  
D'ORIENT**

Moquettes unies et à dessins  
Tapis d'Escalier en toutes largeurs  
Etc., etc., etc.

**Le plus grand choix  
Les prix les plus bas**



Un "tiens" vaut mieux  
que deux "tu l'auras"  
**"NUGGET"** est sûr  
l'autre ne l'est pas

# TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

## LE MÉTROPOLÉ

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

## LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

sait, la Banque Belge pour l'Étranger est une filiale de l'auguste Société Générale. D'autre part, durant l'occupation, il fit preuve de tant d'énergie et de patriotisme qu'il encourut les foudres des Boches et mérita de jouer un grand rôle dans le Comité National, cette pépinière de ministres.

Les plus magnifiques perspectives financières et bourgeoises s'ouvraient donc devant Albert François quand, en 1919, il se fit élire sénateur socialiste. Sénateur, ce n'était rien; la profession n'est pas encore tellement décriée qu'elle puisse interrompre une carrière. Mais socialiste! Tout de même, pour la haute finance, ce n'est pas une recommandation... —

— ???

Comment M. Albert François, banquier, était-il devenu socialiste? S'il avait été vraiment illuminé par Karl Marx, il aurait sans doute été jusqu'à la religion leniniste. La vérité, croyons-nous, c'est qu'il admirait son ami Jules Destrée.

On peut admirer Jules

Destrée, son talent, son savoir, son éloquence, sans aller jusqu'au socialisme intégral — nous en savons quelque chose! — mais l'admiration d'Albert François avait on ne sait quoi d'absolu, de définitif: c'était l'admiration du brave garçon d'homme d'affaires, pour l'artiste, l'intellectuel, le mandarin, celui qui manie ces explosifs inconnus que sont les idées. Albert François était toujours prêt à rendre service à Destrée, aux amis de Destrée, au parti de

Destrée. De là à épouser toutes les idées de Destrée il n'y avait qu'un pas, d'autant plus que cet homme admirable, étant avocat et orateur, excelle à manier la doctrine hegelienne de l'identité des contraires. Et voilà comment notre héros, d'un siège d'administrateur, a sauté dans un siège, tout de même moins doré, de sénateur, de sénateur socialiste. Puis,

comme, étant néophyte dans le métier parlementaire, il éprouve un certain respect pour la logique électorale, il quitta définitivement la banque pour se consacrer exclusivement à la finance de la Sociale.

Albert François, en effet, est maintenant le financier du parti socialiste: il est la compétence. Il y a bien aussi Max Hallet, mais, celui-là étant avocat, sa compétence est universelle: il y a bien Félicien Catier, mais il est tout de même plus financier que socialiste; il y a bien Georges Barnich, autre néophyte, mais, lui, c'est l'économiste. Bref, si à notre gouvernement «démocratique» et triple comital succédait un gouvernement super-démocratique, veuf de son triple comte, ce serait probablement M. Albert François qui serait le ministre des finances.

Tout porte à croire qu'il ne serait pas mal dans ce rôle. S'il n'intervient pas souvent au Sénat, en effet, chaque fois qu'il prend la parole, c'est pour dire des choses justes, raisonnables, qui ne portent point la marque de l'esprit de parti et qui morment



que la question des changes ne lui est pas aussi fermée qu'à notre ami Jules Lekeu, par exemple. Dans tous les cas, soyez persuadé qu'il plumerait le contribuable tout aussi congrument qu'un autre. Et puis, il déploierait, dans le rôle de grand argentier national, une magnificence qui, pour être socialiste, n'en serait pas moins... magnifique. C'est chez lui que Jules Destrée reçut la comtesse de Noailles lorsqu'elle vint prendre séance à l'Académie et, grâce à la splendeur et au goût moderne du décor, ce charmant oiseau des îles, qui tient du colibri, du rossignol et de la perruche, ne se trouva pas trop dépaycé parmi les coqs, jeunes et vieux, de notre basse-cour académique et parlementaire.

???

En attendant cette gloire, escomptable après tout, M. Albert François tient, à Bruxelles, l'emploi difficile de Mécène rouge. Comme tous les socialistes qui n'ont jamais porté le bourgeron du travailleur conscient et organisé ni le veston élimé du prolétaire intellectuel, il a sa légende. Il passe pour très riche, colossalement riche. On raconte de son luxe des choses qui font baver le petit bourgeois réactionnaire ou même socialiste. Cela risquerait de faire de lui l'homme le plus « tapé » de Belgique s'il ne savait se défendre. Il se défend, mais avec élégance et non sans générosité. En somme, dans la farce politico-sociale que jouent devant nous les hommes en vue, les hommes publics, il tient un emploi indispensable, mais de second plan — quelque chose entre les rôles de financier et les rôles de confident — mais il le tient supérieurement, avec la discrétion et la distinction nécessaires. Cela vaut bien quelques applaudissements. Nous donnons bien volontiers le signal...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

## Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.

L. 107



### Portugalisation?

Comme nous l'avons annoncé, il y a quelques semaines, l'entrée de l'Allemagne à la S. D. N. risque d'y provoquer une crise très grave. Il est convenu qu'elle doit entrer au Conseil à titre permanent, comme les grandes puissances fondatrices. Mais, comme elle ne cache pas qu'elle ne songe qu'à déchirer le traité de Versailles et à inquiéter tout le monde sous prétexte de protéger les minorités allemandes, le bon sens et la justice commandent de donner également une place au Conseil à la puissance la plus menacée par l'irrédentisme allemand : à la Pologne. De son côté, l'Espagne réclame aussi sa place, de même que le Brésil, mandataire des puissances de l'Amérique latine.

Naturellement, la France incline vers cette solution, mais l'Angleterre, qui aime beaucoup mieux l'Allemagne que la Pologne et qui a peur de perdre l'hégémonie de fait qu'elle exerce à la S. D. N., renâcle. On croyait bien, à Paris, que l'on pouvait compter sur la Belgique, qui siège aussi au Conseil à titre temporaire. Mais l'attitude de M. Vandervelde était demeurée jusqu'ici très réservée. On pensait cependant que, depuis son voyage à Paris, M. Briand l'avait converti — car, dans cette fameuse entrevue, il n'a été question de douanes que pour mémoire et pour les communiqués : cette affaire-là ne peut être discutée que par les fonctionnaires qui y connaissent quelque chose. Notre ministre n'avait-il pas dit : « M. Briand et moi, nous marchons la main dans la main ! » Or, voici ce qu'on lisait ces jours derniers dans le *Daily Express* :

De Paris : J'apprends ce soir que M. Briand a fait un effort particulier de persuasion auprès de M. Vandervelde, le ministre belge des Affaires étrangères, qui est arrivé à Paris aujourd'hui, afin de lui faire accepter l'idée suivant laquelle l'Espagne, la Pologne, la Petite-Entente et l'Amérique du Sud devraient avoir des représentants permanents au Conseil de la Société des Nations.

On se rappellera que, pendant le séjour récent de sir Austen Chamberlain à Paris, le président du conseil français essaya de convaincre son collègue britannique d'accepter la même proposition. Sir Austen Chamberlain hocha la tête et répondit à M. Briand que, si cette proposition était adoptée, la France aurait un vote si prépondérant dans les décisions de la Société des Nations qu'il en résulterait une grande opposition parmi les autres puissances.

La tentative faite par M. Briand pour persuader son collègue belge a, elle aussi, échoué. J'apprends que M. Vandervelde a refusé d'exprimer son opinion sur cette proposition et dit qu'il désirait consulter d'abord Sir Austen Chamberlain.

Nous voudrions bien savoir ce qu'il y a de vrai dans cette information. La Belgique appuyant l'Angleterre... et l'Allemagne, par contre-coup, dans cette affaire de l'augmentation des sièges, alors que notre intérêt direct est de soutenir la France et la Pologne ! Ce serait cela la portugalisation!... Nous verrons bien si M. Vandervelde éprouve le besoin d'aller faire un petit voyage à Londres.

## Susceptibilités poétiques

A lire la presse allemande depuis le grand conflit italo-allemand, on s'aperçoit que ce qui, dans le discours de Mussolini, a peut-être le plus profondément froissé les Boches, c'est le passage où le Duce a traité de poète médiocre le trouvère Walter von der Vogelweide.

A la vérité, ils ont probablement raison de dire que M. Mussolini ne l'a pas lu; mais la plupart des Allemands qui se fâchent ne l'ont certainement pas lu davantage.

Au fait, si un Français ou un Wallon s'avisait de médire du poète flamand Van Maerlant, ne verrait-on pas tous nos flamingants prendre feu et flamme pour ce rimeur moyenageux, parfaitement illisible pour tout autre qu'un philologue de profession ?

**LA PANNE S/M. — HOTEL CONTINENTAL**  
de Pâques à octobre. Entretemps, écrivez : Palais Florentin, 28, avenue Maréchal Foch, Nice.

## Un bon conseil, Mesdames

Toute femme chic et distinguée n'emploie que les produits de LASEGUE. Ses crèmes, poudres et fards.

## Revirement en France ?

Un revirement contre le cartel commencerait-il à se produire en France ?

On commence à le croire. La campagne de conférences entreprise dans tout le pays par M. Louis Marin et ses amis de la Fédération républicaine, obtient partout un incontestable succès. Et puis, il y a l'élection triomphale de M. André Tardieu, à Belfort, considéré jusqu'ici comme une citadelle radicale-socialiste. Mais le succès de ce grand parlementaire est, avant tout, un succès personnel et un succès anti-parlementaire. Succès personnel; car, outre son incontestable talent, M. André Tardieu a pour lui son courage, son audace, son cran. Il n'a pas peur de s'aventurer tout seul dans une réunion communiste, de se présenter en contradicteur contre toute une salle. « Vous êtes l'homme le plus dangereux, lui a dit un jour un de ses adversaires, parce que vous avez de l'intelligence et du courage ». Les foules, même socialistes, même communistes, aiment ça.

Succès anti-parlementaire, car Tardieu s'est présenté comme le syndic des mécontents. Au cours de sa campagne, il a mis le cartel et le Bloc national dans le même sac. C'est peut-être pour cela qu'il a été élu. N'en serait-il pas de même chez nous, si nous avions un André Tardieu ? Il est vrai qu'avec la R. P...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

## Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Bruz.  
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

## Le sens du Gouvernement

Décidément, on finit toujours par devenir l'homme de sa fonction. Retour de Paris, M. Vandervelde a reçu les journalistes. Il les a... éclairés et chapitrés. Nous n'assistions pas à cette palabre, mais il paraît que notre auguste ministre des Affaires étrangères a dit à nos confrères que les manifestations de l'autre mardi avaient gêné ses efforts

et augmenté ses difficultés. Il leur a recommandé de respecter le prestige de la Belgique et de son gouvernement.

Dites donc, camarade Emile, il nous semble que vous avez bien peu de mémoire. De quel air auriez-vous accueilli les paroles d'un ministre de naguère, s'il vous avait accusé de compromettre la Belgique en marchant à la tête des manifestations socialistes et en soutenant certaine grève ? En seriez-vous à penser que la liberté de la presse et la liberté de réunion sont des choses gênantes ?...

Dictature pour dictature, nous aimons mieux la vôtre que celle d'un pseudo-Lenine ou du triple comte Poulet; mais ce n'était vraiment pas la peine de refuser de serrer la main à Mussolini...

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

## Demountable

La machine à écrire qui rend un nom fameux.  
6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

## Le grand complot

La jeunesse ne se souvient pas, et pour cause... du grand complot. Cela remonte à 1886. C'est de l'histoire. Beernaert, les Deluiseux, Pourbaix sont presque devenus des personnages légendaires. Dans ce temps-là, on faisait des gorges chaudes aux dépens du gouvernement qui feignait de se croire menacé par un grand complot radical (on disait alors « progressiste ») et socialiste. Ce qui est vraiment comique, c'est de voir le gouvernement « démocratique » que préside le noble triole comte et que dirige M. Vandervelde, employer les mêmes armes. On parle sérieusement, chez les socialistes de gouvernement, d'un complot fasciste. On voit déjà Pierre Nothomb et le colonel Reul s'emparant du pouvoir et enfermant Albéric Deswarte, Jules Leku, Camille Huysmans et Vandervelde lui-même dans les caves de la Porte de Hal, avec les rats et les crapauds. Il paraît qu'en écartant les « bandes fascistes » de la zone neutre, cette acropole du parlementarisme belge, le gouvernement a sauvé la patrie. On a même alerté le parquet — toujours le grand complot — comme si l'on avait perdu tout sens du ridicule. Pendant ce temps-là, l'ineffable triple comte, grand premier comique de la troupe, va répétant partout que les manifestants ne lui ont témoigné aucune hostilité. « Tout ce que racontent certains journaux contre l'hostilité dont j'aurais été l'objet, est entièrement faux », a-t-il dit à la Chambre. Pauvre cher homme !

Allez déguster, au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, r. Borgval, sa délicieuse Munich, qui vous grise lentement.

## Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles  
Sa 10/12 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture.

## Un funèbre écho de la

### « Mort des Drapeaux »

Fallait-il ou non mettre en berne les drapeaux des bâtiments militaires, le jour de la translation, au Musée royal de l'armée, des emblèmes des régiments dissous ?  
Oui, disent les uns. Peut-être, disent les autres.

Dire carrément non était aussi une solution ; mais pourquoi, colonel, se fâcher tout rouge envers ceux qui pensaient oui ? Pourquoi agonir de compliments à « rebrousse-poil », et devant un cercle de « pékins », un patriotique et sentimental officier qui, d'autant plus sensible aux reproches que son cœur fatigué pouvait moins les supporter, avait cru très bien faire en cravatant de crêpe le drapeau de la caserne ? Si vous aviez apporté dans votre réprimande quelque aménité, et même quelque mesure, rien ne vous aurait empêché d'assister aux funérailles du loyal soldat qui n'eut pas l'heur de penser comme vous et qui ne pouvait pas savoir comment vous pensiez...

**RESTAURANT « LA MAREE »**  
22, place Sainte-Catherine

Les mardis et vendredis  
Déjeuners et Dîners à 20 francs  
Trois spécialités de noissson au choix

GRANDS ET PETITS SALONS

**M. E. Goddefroy, détective**

Bureaux: 44, rue Vanden Vogaerde, Bruxelles-Maritime  
Tél. 603.78

**Le triple comte Poulet et La Jeunesse**

La scène s'est passée à Paris, au boulevard.  
Un jour d'été, au *Café Napolitain*, Mendès, assis dans l'angle de la pièce, faisait sa correspondance. M. Ernest La Jeunesse, non loin de lui, écrivait, lui aussi.  
Entre un jeune homme qui s'approche du nommé La Jeunesse, et lui dit: « Je suis M. Untel; vous êtes bien M. Ernest La Jeunesse? »

Le nommé La Jeunesse, béant et surpris, fait signe que oui.

Aussitôt, il reçoit une paire de claques retentissantes, suivies d'une carte de visite qui lui arrive sur le nez. Les garçons se tordaient.

L'inconnu, sans rien dire de plus, s'en va. Et le silence, un instant troublé, renaît dans le café.

Mais, au bout d'une minute, Mendès, levant la tête de sa table, dit à voix haute :

— La Jeunesse ! Savez-vous ce qui vient de se passer?...

Cette histoire nous fait songer au cas de notre premier ministre, le vicomte Poulet.

Une foule, que les statisticiens les plus sérieux évaluent à 20.000 personnes a hué, conspué, sifflé, menacé, injurié M. Poulet. Comme voies de fait... politiques et morales, rien n'a manqué à la dégelée.

Et, le lendemain, à la Chambre, on a entendu M. Poulet déclarer :

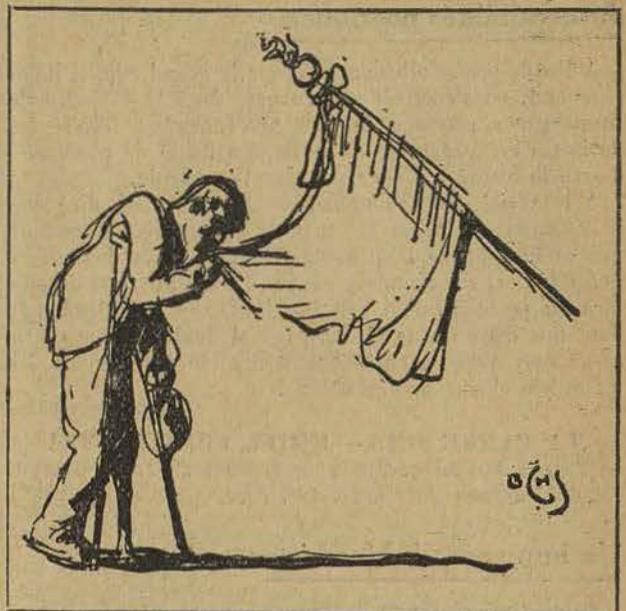
— Messieurs ! parlons d'autres choses : En vérité, je ne sais pas ce qui s'est passé...

**Bouchard Père et Fils**

Maison fondée en 1731  
**CHATEAU DE BEAUNE**  
Bordeaux — — — Reims

vous offrent les vins de leurs Domaines de  
BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON,  
MONTRACHET, FLEURIE, etc. et se chargent de la mise en bouteilles des vins en cercles qui leur ont achetés.

Dépôt de Bruxelles: 50, rue de la Régence  
Prix-courant envoyé sur demande, — Téléphone 173.70



— Adieu, mon vieux, on n'a plus besoin de nous !

**Crime de lèse-démocratie**

Quand on crie : « A bas la Belgique ! » comme les activistes de Gand ; « A bas le Roi ! », le gouvernement démocratique ferme les yeux. Mais quand on crie : « A bas Poulet ! », il se fâche et parle de faire charger les gendarmes et mobiliser le parquet. Crier : « A bas Poulet ! », c'est un crime de lèse-démocratie. Le triple comte est un démocrate tabou et sa couronne triple-comtale est bien plus sacrée que le drapeau. Il serait curieux de rechercher si c'est la démocratie socialiste qui s'est convertie à Poulet ou Poulet à la démocratie...

**Le facteur de pianos Paul Bernard**

Ses instruments tous modèles ; ses auto-pianos perfectionnés ; ses prix introuvables ailleurs à qualité égale.  
67, rue de Namur, Bruxelles. Demandez une audition sans aucun engagement.

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**

20, place Sainte-Gudule.

**Noblesse militaire**

M. Poulet qui, comme chef du cabinet, signe : « Poulet de Ferme », s'est vu octroyer, à la mode napoléonienne, un titre spécial.

En tant que ministre de la Défense nationale, étant données ses qualités militaires et sa bravoure, dont l'armée a été tout récemment le témoin admiratif, il s'intitulera désormais : « Poulet Marengo ».

Ce n'est pas la plus perfectionnée !  
Ce n'est pas la plus perfectionnée des perfectionnées !

**AUBURN**

4 - 6 - 8 Cylindres

75, avenue Louise,  
Tél. 152.79

C'est la Perfection.  
Stand Salon 746-648

**Au Cercle Gaulois**

On papote, à l'heure du domino et de l'apéritif.  
 — Depuis son aventure au *Musée de l'armée*, dont il eut tant de peine à s'échapper, savez-vous comment on appelle M. Pouillet, premier ministre ?  
 — ???  
 — Le chef des cabinets...  
 ???  
 — Et M. le ministre des Finances, connaissez-vous son sobriquet ?  
 — ???  
 — Tire-au-franc...  
 ???  
 — Et M. Hubin, le député socialiste dont le nationalisme s'est réveillé avec tant de vigueur ?  
 — ???  
 — L'enfant du Drapeau...  
 ???  
 — On crâne, maintenant, dans le clan ministériel ; mais savez-vous comment un huissier appelait le vocabulaire qu'employaient les ministres au conseil qui précéda l'enterrement des étendards des régiments supprimés ?  
 — ???  
 — Le Dictionnaire La Frousse...  
 ???  
 — Depuis la journée des drapeaux, le répertoire culinaire s'est enrichi d'un nouveau plat. Nous avons, n'est-ce pas, le Poulet chasseur.  
 — Et maintenant ?  
 — Nous avons le Poulet chassé...  
 ???  
 — Vous direz ce que vous voulez ; mais, en se rendant au Musée de l'armée, le ministre de la Guerre *ad interim* a tout de même offert sa poitrine aux adversaires du gouvernement...  
 — Oui... une poitrine de poulet...

**L'éloquence des chiffres**

Chantons le chiffre ; il est, ma foi,  
 Très éloquent. Ainsi, l'on voit :  
 Douze apôtres dans le principe ;  
 Onze footballeurs dans l'équipe.  
 Il y a dix commandements.  
 On vit neuf muses en Attique.  
 Il est huit notes de musique.  
 Il n'y a que sept sacrements.  
 La semaine a six jours ouvrables.  
 La main a cinq doigts séparables.  
 Il y a quatre points cardinaux.  
 Par trois vont les choses prospères.  
 Il faut deux pour faire la paire.  
 Il n'est qu'un maître ès-pianos.  
 C'est Hanlet, 212, rue Royale, Bruxelles.

**Le grand concours**

La Chambre française, ces derniers temps, s'est couverte de ridicule. Cette discussion financière, où l'on voit six cents louslics discuter à perte de vue des questions dont, manifestement, ils ne connaissent pas le premier mot, se déjuger à une heure de distance et proférer, au cours de chaque séance, assez d'inepties pour alimenter un sottisier pendant un demi-siècle, fait penser que les Français, gens d'esprit et gens raisonnables, ont chargé tous les aliénés de les représenter au Palais-Bourbon.  
 Mais dans ce grand concours d'aliénation mentale, nous n'avons pas voulu rester en arrière. A la Chambre

française, le médecin aliéniste, admis à assister aux débats, se croit dans la section des agités ; si on le conduisait à la Chambre belge, il pourrait se croire dans la section des déprimés. Mais depuis la grande journée des drapeaux, les déprimés ont été pris d'une crise d'agitation qui les met au même niveau que leurs voisins. La frousse, une frousse qui leur a donné à tous la chair de Pouillet, a achevé de leur brouiller la cervelle, à ces pauvres diables, et la séance de l'interpellation Hubin a été le comble du grotesque. Dans ce grand concours de ridicule, la Chambre française avait gagné la première manche ; la Chambre belge a la seconde.

**TAVERNE ROYALE (Traiteur)**

25, Galerie du Roi, Bruxelles. Tél. : 276.90  
 Tous plats sur commande : chauds ou froids  
 Forte diminution  
 sur les Foies gras FEYEL de Strasbourg  
 BAISSÉ DU FRANC FRANÇAIS

**Automobiles Buick**

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.  
 PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

**Dans une impasse**

Qui se trouve dans une impasse ? Ce sont les Liégeois, ceux à qui l'élection dernière a confié le soin de gérer les affaires de leur province.

Elle a, cette élection, joué aux socialistes qui, jusqu'ici, étaient les maîtres du conseil provincial, le tour de leur octroyer exactement la moitié des sièges — 43 sur 86 ; grâce à l'appui des deux élus communistes, ils ont pu rester seuls à la députation permanente. Mais les gens qui travaillent sous l'œil de Moscou sont remplis de machiavélisme ; ils veulent, à ce qu'on nous assure, contraindre les socialistes, qui sont leurs pires ennemis, à s'allier à l'un ou l'autre des partis bourgeois, pour pouvoir ensuite les dénoncer au populo comme des réactionnaires qui trahissent la classe ouvrière. Et ils ont coupé les vivres à l'administration qu'ils avaient contribué à instituer, en s'unissant aux libéraux et aux catholiques pour voter contre le budget, lequel a été rejeté par parité de voix.

Alors, quoi ? On est dans une impasse, car la loi qui a créé des conseils provinciaux autonomes n'a donné au gouvernement ni le droit de les dissoudre, ni celui d'agir à sa place, quand des mesures indispensables ne sont pas prises — ce qui est le cas.

Pour sortir d'embarras, on assure que le gouvernement va demander le vote d'une loi l'autorisant à envoyer des commissaires spéciaux ayant pouvoir d'agir aux lieu et place des conseillers provinciaux récalcitrants.

C'est une solution.

Mais elle nous prend de plus en plus dans les engrenages d'une fâcheuse centralisation.

- Cent quarante-quatre, boulevard Adolphe-Max !
- Nous y sommes.
- Regarde ce beau lavabo en onyx ; eh ! bien, Charles me l'achète.
- Quelle chançarde ! Mais il est si grand ?
- Oui, il est à deux places. Vliegen s'y connaît ; chacun sa cuvette : plus de retard ni de dispute.

## Gracieuseté hollandaise

L'*Algemeen Handelsblad*, un journal qui « aime » particulièrement la Belgique, se demande comment la Hollande doit agir à l'égard du mouvement flamand, dont elle reconnaît avec plaisir le caractère anti-français :

En temps qu'Etat, elle n'est guère à même de le favoriser, parce que, précisément, elle ne peut rencontrer dans ses relations internationales, que des Etats. Or, la Flandre n'est pas un Etat. La Hollande doit se borner, par exemple, à faire exclusivement usage du néerlandais dans ses relations avec l'Etat belge. Elle peut aussi favoriser l'échange des fonctionnaires. Enfin, si les Flamands décidaient un jour, à supposer qu'ils se mettent d'accord sur ce point, de faire valoir auprès de la Société des Nations leur désir d'autonomie (après s'être vainement adressés au gouvernement belge), la Hollande pourrait soutenir leurs revendications.

La Hollande, en tant que peuple, n'est pas tenue à cette réserve. Les Hollandais peuvent favoriser grandement le mouvement flamand en observant ces deux recommandations : 1° ne parler que le néerlandais lorsqu'ils se rendent en Flandre (Bruxelles compris); 2° montrer toute la considération en laquelle ils tiennent le mouvement flamand.

Eh bien ! puisque, quand, à Bruxelles, un Hollandais nous parle flamand, c'est une manifestation anti-française et anti-belge, il n'y a qu'à lui répondre par le mot de Cambronne... en bon français.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

**IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode**

## Les bals de la Monnaie

Ce fut le gros, l'énorme succès ! Quand le *Soir* s'en mêle, il « sait y faire ».

Les inondés ne furent pas un instant oubliés : les flots de la multitude battirent, dès dix heures, les marches du théâtre, franchirent la digue du contrôle, où Jean Cloetens et ses aides avaient l'air de nautonniers manœuvrant dans une barquette, et pénétrèrent dans la salle en renversant tout sur leur passage.

Des torrents d'harmonie s'échappaient des trois orchestres, submergeant les danseurs, et quand, à minuit, les artistes du théâtre, toutes écluses ouvertes, firent irruption dans la salle, ce fut ruisselant d'inouïsme !

Le chef du plus grand des trois orchestres avait l'air de battre la mesure avec le sceptre de Neptune, Dieu des Eaux-Profondes. Au commandement de ce sceptre, des ondines, des naïades et autre gibier d'eau... de Cologne et de Lubin s'agitaient en cadence. La crue ne s'arrêta que quand la cuite commença à s'en mêler...

Et les inondés seront dans la joie quand on comptera la recette.

## Thés Cupérus

Succursales : 6, rue du Trône. Représ.-gérant : A. Thiry RAHAT LOCOUM « SERAIL ». — Téléphone : 348.20

**AU CENTAURE : Exp. Edg. Tytgat**

## Statistique

Un statisticien éminent s'est livré au calcul suivant : Il a calculé, d'une part, au centimètre près, la surface du plancher « foulable » au Théâtre de la Monnaie : c'est-

à-dire la surface du plancher du bal, de la scène, des loges, couloirs, escaliers, etc., depuis l'orchestre jusqu'aux galeries supérieures.

Il a additionné, d'autre part, les surfaces des semelles des trois mille personnes qui ont assisté au bal.

Et il est arrivé à cette constatation irréfutable que le second chiffre dépasse le premier de plus d'un tiers.

Faut-il croire que des gens ne se maintenaient que sur une jambe ? Que d'autres s'étagaient en pyramides humaines ? Que certains se tenaient suspendus aux lustres ?

Une enquête s'impose.

## Monsieur J. van Aubel

se fera un plaisir de donner tous renseignements précis sur les intéressantes combinaisons d'assurance sur la vie, modernisées pour répondre aux impérieux besoins de la situation actuelle. 11, rue de Ligne, Bruxelles. Tél. 255.40.

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital, :-  
Envoi soigné en province-Tél. 25978.

## L'avis de Trullemans

— Je suis allé sur le bal de la Monnaie, raconte Trullemans à ses amis d'estaminet. Il y avait si tellement du monde que nous autres on a eu de la peine à sortir des couloirs pour jeter un « coup d'œil » dans la salle.

— Mais les danseurs, alors ?

— Les danseurs ? C'étaient des danseurs comme on n'en avait pas encore vu : des danseurs *blijve-stoen*.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements  
32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

## Les Vins de Sandeman préférés des gourmets

## Un peu de décence, s. v. p.

Sous ce titre, « un pauvre, un misérable prêtre », comme l'appelle la *Nation Belge*, publiée dans le *XXe Siècle*, la note suivante :

La « Dernière Heure » reproduit des photos du bal qui fut donné samedi au théâtre de la Monnaie en faveur des inondés. Plusieurs de ces dames sont presque nues. Quel rapport y a-t-il entre cette luxure et la charité ?

Ce bal de la Monnaie a préoccupé l'abbé, dès le jour où la fête fut annoncée. Comme si ces choses-là le regardaient, l'abbé leva les bras au Ciel parce que Jules Destrée était nommé président du jury de concours de beauté.

Et il n'a pas vu, le pauvre, fonctionner Destrée !

Et il n'a pas vu — autrement que par les clichés de la *Dernière Heure* — les dames presque nues que Destrée a couronnées ! Il n'a pas contemplé cette luxure !

Alors, sa première idée a été de traiter ces femmes nues de chameaux ; sa seconde idée a été de poser une question tranchante, le col renversé, le sourcil froncé et le regard étincelant : « Quel rapport y a-t-il entre cette luxure et la charité ? »

Un rapport d'environ cinq cent mille francs, pour les inondés, M. l'abbé.

## Pendant les plus fortes crises

ou catastrophes, le monde du travail doit avoir le sentiment d'être traité avec la justice de *The Destroyer's Raincoat Co Ltd*, 56-58, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

**Comment on devient un renégat**

« C'était à Genève, raconta ce diplomate français, comme on venait d'allumer les cigares en savourant un vieil Armagnac. M. Briand, ce soir-là, était en veine de confidences. On avait prononcé le nom de M. Herriot.

» — Ce pauvre Edouard ! dit le président. Son malheur, c'est qu'il croit devoir appliquer ses principes. Tout le monde a eu des principes dans sa jeunesse. Mais quand on détient le pouvoir ; quand, d'une signature, on peut faire le bonheur ou le malheur d'un peuple et qu'on a un peu d'intelligence et de cœur, on y regarde à deux fois avant d'appliquer des doctrines dont on ne sait pas ce qu'elles vont donner...

» Ce pauvre Edouard !... Il a de la culture ; il a fait de la littérature ; il connaît l'histoire. Il se promène dans les corridors du passé, mais il n'y entend que le silence. Moi, on dit que je suis un ignorant. C'est possible ; mais je cherche à percevoir le frémissement du présent.

» Moi aussi, j'ai eu des principes ; j'ai été un révolté. J'ai marché à la tête des mineurs en grève. Puis, comme on trouvait que je savais parler, on m'a envoyé à la Chambre. Je suis devenu ministre. Le hasard a voulu que j'eusse à résoudre le problème de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Naturellement, j'étais anticlérical. Mais en fait de curés, je ne connaissais guère que ceux de Bretagne. Ce sont de pauvres bougres : ils portent, le plus souvent, des soutanes élimées, et je n'ai jamais eu pour eux que de la sympathie. J'ai fait ce que j'ai pu pour arranger les choses. Puis est venue la grève des chemins. Le moment était arrivé d'appliquer les principes? Peut-être. Mais, au-dessus des principes, j'ai vu qu'il y avait la France, et j'ai songé d'abord à la France! Voilà comment je suis devenu renégat. Ce pauvre Edouard, lui, n'est pas un renégat... »

Ne trouvez-vous pas que, dans cette confession, il y a comme l'esquisse d'une psychologie de l'homme d'Etat ?

PIANOS E. VAN DER ELST  
76, rue de Brabant, BRUXELLES  
Grand choix de Pianos en location

**BUSS & C<sup>o</sup> pour vos CADEAUX**  
— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

**Georges Verdavaine**

L'Association des Journalistes Libéraux a fêté, dimanche, Georges Verdavaine, qui, après une longue et brillante carrière professionnelle qu'ornèrent les lauriers du romancier et du critique d'art, prend — ou semble prendre — sa retraite ; car nous voulons croire qu'il n'y a là que ce qu'on appelle au théâtre une fausse sortie, la plume de Verdavaine n'ayant rien perdu de sa facilité et de sa vigueur.

Depuis ses débuts, à 17 ans, au *Journal de Mons*, que de copie abattue, que d'efforts fournis, que de succès remportés ! Il a été journaliste avec honneur, avec dignité. Qu'importent les traverses qui ont pu marquer cette longue carrière ?

Depuis trente ans et plus, Verdavaine est, à Bruxelles, le représentant des journaux de province. Et, bon artisan des lettres, il eut, sur la vie politique et littéraire de notre pays, une influence marquée. Il fut le trait d'union entre Bruxelles et la province, l'oracle écouté de la bourgeoisie libérale wallonne dans bien des petites villes, le fournisseur de ces opinions moyennes qui conviennent à un pays où, avant les flamingants et les communistes, on avait la prétention d'être paisible et réfléchi.

Les jeunes journalistes d'aujourd'hui pourraient prendre bien des leçons de courage et de conscience professionnelle chez ce vieux confrère qui honore la corporation et que *Pourquoi Pas?* salue bien affectueusement.

**Citroën**

Faites l'essai de ses magnifiques cabriolets 10 HP., vendus au prix sans concurrence de 24.400 francs.

ETABLIS. RENE DE BUCK,  
Concessionnaire à Bruxelles et environs  
51, boul. de Waterloo, Bruxelles

**Les yeux sur le plat**

C'est la semaine dernière  
Qu'on fêta le centenaire  
Du roi de l'art culinaire :  
Le grand Brillat-Savarin.

Ce Lucullus véritable  
Vraiment vécut, l'âme en table ;  
En toute chose... mangeable,  
Il considérait... la faim!

Toujours bien dans son assiette,  
Cette excellente fourchette,  
Grand amateur d'« amourettes »  
A toutes faisait du « plat »

Dames aux robes « bouffantes »  
Etaient surtout ses amantes.  
Il s'entourait de servantes  
Aux appétissants appâts...

On dit qu'il aimait la danse.  
Pourtant, dans son existence,  
Brillat n'a jamais, je pense,  
Dansé... devant le buffet...

Convive très agréable,  
D'un esprit incomparable,  
Il amusait, car, à table,  
Les « farces », c'était son fait!

Ce disciple d'Epicure  
Aimait la littérature.  
En style — la chose est sûre —  
Il fut un Brillat brillant.

Toujours gavé, souvent ivre,  
Il vécut, dit-on, pour... « vivres »  
Mais il dévorait ses livres  
(Surtout le « Chateaubriant »!)

Il recherchait l'entourage  
D'érudits très « à la page »  
Il fut pourtant, à tout âge,  
Le grand ami des « fourneaux »

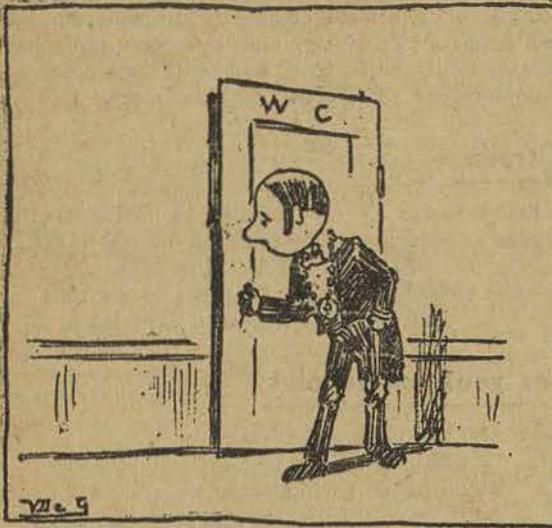
Voilà, j'ai casé ma « croûte »  
Je crains qu'elle ne vous goûte,  
Et peu, certes — je m'en doute —  
Avaleront ce morceau!...

Marcel Antoine.

Les services de PRISES et REMISES A DOMICILE de la

**Compagnie ARDENNAISE**

sont les mieux organisés et les moins coûteux.  
Téléphonez-lui au 649.80 (10 lignes) pour toutes vos expéditions.



— Que votre Excellence se rassure; ce n'est pas un cortège patriotique..

### Une curieuse et véridique histoire

Cette dame — appelons-la Mme X... pour la facilité du récit — habitant une ville de la province wallonne, dit, un matin, à son mari :

— Il faut que je me rende à Bruxelles pour faire des emplettes dont je t'ai déjà parlé.

Le mari remit un billet de mille francs à sa femme, la conduisit à la gare, l'installa dans un compartiment de première classe et lui souhaita bon voyage.

Dans ce compartiment, se trouvait une dame âgée, d'une toilette sobre et riche. Le train roula.

Mme X... ne tarda pas à s'endormir, du sommeil léger dont on dort en chemin de fer. Et elle fit un rêve : Elle rêva qu'un voleur prenait, dans son sac à main, déposé à côté d'elle, le billet de mille francs qu'elle y avait placé. Une vague inquiétude la réveilla tout à fait; d'un geste presque machinal, elle ouvrit son sac : le billet de mille francs avait disparu !

Grosse surprise; grosse émotion. La réflexion lui fit comprendre tout de suite que, puisqu'il n'y avait, dans cette voiture, que la dame âgée et elle-même, c'était la dame âgée qui avait volé le billet de mille francs. La dame âgée continuait à dormir ou à faire semblant de dormir; auprès d'elle, sur le coussin, son sac à main. En faisant le moins de bruit, le moins de gestes possible, Mme X... attira le sac à elle, l'ouvrit à la dérobée, y palpa un billet que, d'un coup d'œil oblique, elle s'assura être un billet de mille francs et le mit dans sa poche, avec la satisfaction légitime que l'on éprouve quand on a fait rendre gorge à un voleur. Et, prudemment, sans se trahir par quelque mouvement brusque, elle remit à sa place le sac de la voleuse. Le reste du voyage s'effectua sans que la dame âgée s'éveillât ou fit mine de s'éveiller. Quand le train arriva à Bruxelles, les deux voyageuses se saluèrent et Mme X... courut les magasins pour y faire ses emplettes.

Elle rentra, le soir, dans la ville qu'elle habite, et trouva, au débarqué, son mari qui l'attendait.

— Tu as fait toutes tes emplettes? lui dit-il d'un air singulier.

— Oui, répondit-elle.

— Avec quel argent?

— Mais avec le billet de mille francs que tu m'as donné.

Figure-toi que...

Et elle allait raconter l'histoire quand son mari l'interrompit:

— Je ne te comprends pas... En rentrant chez nous, ce matin, après t'avoir conduite à la gare, j'ai trouvé, sur ta table de toilette, le billet que je t'avais remis...

La dame s'effondra.

Depuis, elle fait insérer des annonces dans les journaux pour retrouver la dame inconnue et lui restituer le billet de mille francs.

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand  
« ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six  
« cylindres au prix de 29,555 francs (le dollar 21 fr.).  
« PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 437.24. »

### La dernière boutade de Clemenceau

Un ancien ami du Tigre le rencontre, à Nantes, au cours d'une randonnée en automobile. On cause de la situation.

— Le monde paraît pris de folie ! dit l'ami de Clemenceau.

— Parfaitement, répond le président, toujours alerte.

— Mais à quoi attribuez-vous cela ?

— C'est bien simple : au 606...

— ???

— Quoi d'étonnant ! Le 606 a prolongé quantité de candidats P. G., qui nous ont gouvernés depuis huit ans, alors qu'ils auraient dû être au sanatorium !

Et le Tigre de citer des noms.

Le fait est que, depuis quelque temps, il y a vraiment beaucoup d'hommes d'Etat qui finissent au sanatorium de la Malmaison ou dans des établissements analogues aux environs de Washington ou de Londres.

## Champagne BOLLINGER

Ag g. G. ROSSEL, 13, av. Rogier, Br. T. 525.64

### Histoire bruxelloise

Dans un coin retiré de cette salle de danse du quartier des Marolles, Pie den Plotter, le camionneur de la Piermanstrotje, avait entraîné, par ruse, Trinette, la jolie corsetière et, usant brusquement de violence, s'était mis à employer des procédés de houzard en campagne.

Trinette se défendit avec des mots énergiques, et des témoins, uniquement auriculaires, de la scène, perçurent, prononcés avec vigueur, les mots :

— Smeerlap ! Smeerlap ! Smeerlap !

Puis, la voix de Trinette s'adoucit et les témoins entendirent :

— Smeerlap... Smeerlapeke lief...

### Cette chevelure que vous admirez

peut être la vôtre

soyeuse et d'un brillant naturel, facile à peigner et à maintenir en place.

Appliquez simplement un peu de STACOMB chaque matin ; vos cheveux resteront lisses et brillants toute la journée. Essayez-le et constatez quelle coiffure impeccable vous pouvez obtenir.

### OFFRE GRATUITE

Veillez m'envoyer gratuitement un échantillon de STACOMB.

Nom ... ..

Adresse ... ..

Pharmacie DELACRE, 64-66, Coudenberg, Bruxelles.

### Une académie de Gourmets

C'est à Paris qu'elle siège, sous la présidence bienfaisante et tyrannique d'un vieux Parisien, Arlonais d'origine, et qui, à la différence de Clément Vautel, ne renie pas du tout son patelin natal, M. Camille Cerf.

M. Cerf, qui est une des personnalités marquantes du *Club des Cent*, et qui fait partie du bureau du *Comité France-Belgique*, réunit, tous les samedis, chez lui, les membres de son académie, ainsi que quelques « gueules d'occasion », pour employer le langage de l'Académie Cerf. On y voit figurer, d'ordinaire, Romain Coolus, Pierre Veber, Henri Robert; puis des parlementaires de marque, ministres et anciens ministres et, parmi les « gueules d'occasion », quand il est à Paris, notre ami Eugène Flagey. Mais, quels que soient les mérites profanes de quelques-uns des convives ordinaires de M. Camille Cerf, il n'y a que la compétence qui compte. C'est que cela se passe le plus sérieusement du monde. Chacun de ces déjeuners est une véritable œuvre d'art et nécessite toute une étude. Les vins sont choisis dans une cave magnifique, selon la nature des plats. Ceux-ci, traditionnels ou rares, sont toujours exquis. Mais il ne s'agit pas de les déguster aveuglément. Au dessert, un des convives est chargé de faire la critique du déjeuner; un autre lui répond, et la discussion, parfois passionnée, est toujours parfaitement docte. Puis, on parle aussi de choses et d'autres, même de politique; on en parle avec esprit, avec abandon, et le bon tyran Camille Cerf démontre ainsi, par l'action, que la cuisine est le complément indispensable de toute sociabilité raffinée.

### Les fables de La Fontaine

d'après M. PICHELLE

À l'usage de son amie Mademoiselle Marmelade

#### LE RENARD ET LES RAISINS

Certain renard gascon, d'autres disent normand,  
Mourant presque de faim, vit au bout d'une treille  
Des raisins mûrs apparemment,  
Et couverts d'une peau vermeille;  
Le galant en eût fait volontiers un repas.  
Mais comme il ne pouvait les prendre:  
« Ils sont trop verts, dit-il, et puis ne valent pas  
De chez Crosse et Blackwell l'orange pure et tendre.

TOUTES BONNES MAISONS.

### Un aventurier

Le trouble profond dans lequel vit l'Europe a suscité un nombre considérable d'aventuriers qui opèrent dans la diplomatie marronne, la finance indécise, la police, le « racisme » et le bolchévisme.

Tel un nommé Schulz, qui a pris une part considérable dans la scandaleuse affaire des faux billets de Budapest, et qui, naturellement, est en fuite.

Dans les pays de langue allemande, le nom de Schulz est aussi commun que Smith en Angleterre ou Durand chez nous. Mais les policiers français ont de fortes raisons de croire qu'il s'agit, en l'espèce, du raciste allemand Heinrich Schulz, principal assassin de l'ex-chancelier Erzberger, réfugié en Hongrie depuis son crime. Cet intéressant personnage avait été arrêté à Budapest, en 1925, sur la requête du parquet de Berlin; mais son extradition fut refusée sous prétexte qu'il n'était pas prouvé que l'assassinat d'Erzberger fût un crime politique. C'est le préfet de police Nadossy, maintenant emprisonné pour avoir dirigé la fabrication des faux billets, qui s'était

alors entremis pour que l'extradition de Schulz ne fût pas accordée. Schulz habitait dans la maison du député Gœmbès, également compromis dans le procès des faux monnayeurs, et le prince Windischgraetz a avoué que l'assassin du chancelier allemand lui avait été présenté par Nadossy en 1925.

Il paraît, de plus, que ce même Schulz opéra en Belgique en 1915-1916, pendant l'occupation. Il était alors, dit-on, au service de la police secrète allemande. Il a peut-être bien la mort de quelques Belges sur la conscience.

CHAMPAGNE  
Ses bruts 1914-14-20 **GIESLER**  
LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.  
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Br. — Tél. 475.66

### La garçonne réhabilitée

C'est le sujet d'un roman fort intéressant que Mme Laure de Herlaer publié chez Larcier. Fort bien. Nous ne demandons pas mieux que de voir des *Garçonne*, puisque garçonne il y a, qui ne ressemblent pas à celle de Victor Margueritte. Mais s'il faut en croire le papillon de librairie, Mme Laure de Herlaer a une drôle de façon d'assainir la sienne.

L'auteur, d'après le dit « papillon », nous a montré une garçonne, mais non une garçonne émasculée, vicieuse et perverse; au contraire, une belle fille, saine, droite, la vierge forte ne craignant pas l'homme, lui tenant tête, ne l'aimant que s'il le mérite.

Une femme, même une « garçonne émasculée », nous voudrions bien voir ça !...

### Au « Café de Paris »

De l'élégance, du chic, des vins, de la cuisine, un orchestre, mais pas de « coup de fusil », 91, rue St-Lazare.

### Le livre de la semaine :

#### La Bergerie d'Epinal, par Jeanne Gosselin

Un poète nous est né. A la vérité, Mlle Jeanne Gosselin nous avait déjà donné une délicieuse plaquette : *L'anxieux visage*, mais celle-ci, que notre ami Albert Mockel présente au public en un charmante préface, précise ce talent si frais, si original. Les charmants petits poèmes de la *Bergerie d'Epinal*, croquis des paysages et des sensations de chez nous, mais vus par un esprit très purement français et cultivé par les meilleurs maîtres. Une âme délicate et charmante, avec autant de pudeur que de sincérité, avec autant d'intensité que de discrétion.

Une marque belge d'automobiles qui confirme ses performances, c'est

**Imperia** 8-25 HP.

Pour un impôt de 320 francs, 8 litres d'essence aux 100 kilomètres.

Conc. exclus. pour le Brabant :

Etabl. RENE DE BUCK, 51, boul. de Waterloo, Brus.

# EXCELSIOR

6 CYLINDRES "ADEX"  
CHASSIS 1926



Nouveau prix : 55,900 fr.

LA PAGE DE L'



## PARE-CHOCS HARTSON

est le plus répandu

est le plus demandé

car depuis quatre années il  
a toujours été le plus effica-  
ce, le plus élégant des PARE-CHOCS

Il complète admirablement l'équipement d'une belle voiture.

**MESTRE & BLATGE**

FOURNITURES POUR AUTOMOBILE

10, RUE DU PAGE, BRUXELLES

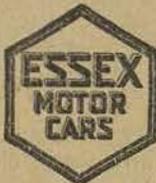
TÉLÉPHONE :  
484.27



Carrosserie

F. De  
R.

TÉL. 29  
24



6 CYLINDRES

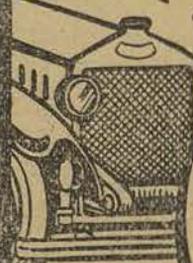
TAXEE 16 HP

donne le confort de la grosse voiture avec  
l'économie de la petite Torpedo Essex : 27 950 fr.  
Conduite intérieure Coach Essex ; 29.355 fr.  
sur la base du dollar à 21 francs.

**PILETTTE**

15, RUE VEYDT,

TÉLÉPHONE. 437.24



AUTOM

CHEV  
ET OAK

NOUVELLE AGENCE  
L'ARRONDISSEMENT

ÉTABLISS

de Béthune, E. H.

SOCIÉTÉ A

ATELIERS DE  
348, avenue de

SALONS D'EXPOSITION

TÉLÉPHON

D'EXPOSITION

  
**AUTOMOBILE**

# IMPERIA

8 C. V. SANS SOUPAPES

ses conduites intérieures : 4 places, 2 portes

EXCLUSIVITÉ POUR LE BRABANT :

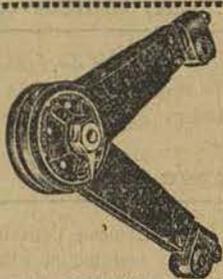
**Henry NOTERMAN**

201, rue Royale

Tél. : 500.46

Quelle que soit la voiture que vous aurez choisie, faites-la équiper  
de L'AMORTISSEUR DE CHOCS

## Hartford



Ni graissage — Ni entretien  
Plus de ressorts cassés  
Transforme chaque route  
en un boulevard  
En vente dans tous les Garages

Concessionn. exclusif :

**Charles LACROIX**

36, rue de la Source, BRUXELLES  
Téléphone 482.18 Ateliers de montage

**Wolf**

57

rue des Goujons  
BRUXELLES

**ROBILES**  
**ROLET**  
**KLAND**

EXCLUSIVE POUR  
DE BRUXELLES

EMENTS  
ans & Gouvion

NONYME  
RÉPARATIONS  
de la Couronne

339.93  
RUE LÉOPOLD, 2

# AUSTRO- DAIMLER

SUPERSPORT

8, avenue Livingstone, 8

BRUXELLES

PUBLICITÉ BORGHANS. JUNIOR.

## Les traîtrises de la conférence

n n'est traître comme une conférence, non seulement au point de vue de l'auditeur, mais aussi et surtout au point de vue du conférencier. Des phrases lui échappent qui amènent le sourire sur les lèvres de l'auditoire, ce sourire discret et invincible qui glace et paralyse l'orateur qui n'y comprend rien.

C'est ainsi que la semaine dernière, une de nos conférencières les plus en vue, pour qui l'art de la conférence semble donc n'avoir plus de secrets, s'est laissée aller à dire :

« Le jeune Bach aimait aller à Celle ; il allait souvent à Celle et quand il n'allait pas à Celle, il allait à Leipzig. »

— N'aurait-il pas mieux fait d'aller à Carlsbad ? disait le sourire de l'auditoire...

Et, plus loin :

« Bach était organiste ; souvent on le vit à l'orgue, tenant le bâton de chef d'orchestre dans la bouche, comme cinquième main. »

Ici, le sourire des auditeurs se mua en point d'interrogation...

**RESTAURANT « LA PAIX »**  
57, rue de l'Ecuyer

Cuisine classique

DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

**Th. PHILIPS**

CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE : : :

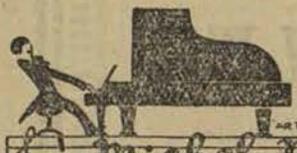
123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

## La question des vacances

Parmi toutes les mesures baroques décrétées par le Dictateur des Sciences et des Arts, il en est une qui, exceptionnellement, a rencontré une approbation unanime : c'est celle qui avance les vacances scolaires — et judiciaires aussi — de tout un mois ; c'est libérer les potaches et les magistrats d'un travail rendu pénible et quelquefois infructueux par les chaleurs caniculaires — quand il y a des chaleurs caniculaires.

Seulement, cette réforme a un grave défaut : c'est de rester en l'air ; les intéressés ne savent pas si elle se réalisera cette année-ci, ou plus tard, ou jamais.

On voudrait donc être tiré d'incertitude le plus tôt possible.



**PIANOS  
AUTO-PIANOS**  
ACCORD - RÉPARATIONS

**Michel Mathys**  
16, Rue de Stassart, Téléphone 153.92 - Bruxelles

## L'« Organe » de la loi

Nous parlions, avec l'admiration que la chose comporte, dans l'article récemment consacré, ici, à M. l'avocat général Marcel Janssens, de la voix formidable que possède cet honorable magistrat et de la façon... magistrale dont il s'entend à faire vibrer, à des distances jusqu'à lui insoupçonnées, les échos environnants.

De vieux avocats nous racontaient, à ce sujet, l'autre

jour, que le père de l'avocat général, Raymond Janssens, l'éminent magistrat qui a laissé tant de bons souvenirs au Palais, chantait éperdument, lui aussi. Libéral de vieille roche, il avait toujours rêvé de chanter dans un vaisseau digne de l'ampleur tonitruante de son organe ; un jour, la tentation fut trop forte : il chanta... au jubé de l'église du Sablon, en se cachant de ses amis, et particulièrement de son frère Edmond, dont il redoutait la verve moqueuse.

Le peintre Fétis crayonna de Raymond Janssens, chanteur au Sablon, une charge qui fit longtemps la joie de la magistrature assise et debout : le dessin figurait un immense Raymond en robe rouge, la bouche ouverte au large pour laisser passer le flux torrentiel des notes ; un minuscule maître de chapelle lui battait la mesure avec un goupillon.

## Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 25,900 francs

La plus moderne, la moins chère

TATTERSALL AUTOMOBILE

8, avenue Livingstone. — Télé. 349.83

## L'amour platonique

— Qu'est-ce que l'amour platonique ? demande une dame à un médecin.

— Oh ! c'est très simple, chère amie, répond-il : comme tous les toniques, c'est un excitant...

## DUPAIX, tailleur-couturier

27, rue du Fossé-aux-Loups, Bruxelles

La plus grande maison de vêtements sur mesure du pays.  
Costumes Dames et Messieurs à partir de 575 francs

## Langage moderne

Un jeune homme demande à une jeune fille, fille d'un médecin en renom, si elle n'aura pas bientôt son automobile personnelle.

— Oui, répond la charmante enfant, dès que papa fera une bonne prise...

La piraterie universelle, quoi !

## Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

**ALBERT D'IETÈREN, rue Beckers 48-54**

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

## Il faut toujours avoir le sourire

L'aéropage des médecins légistes est réuni autour du cadavre d'un homme qu'on a retiré du canal en piteux état, et ils échantent leurs hypothèses sur les causes de la mort.

— Pour moi, dit l'un, on lui a d'abord tiré une balte de revolver et, avant de le jeter au canal, on l'a frappé d'un instrument contondant.

— Ma foi ! répond l'autre, ça me sourirait assez...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

**Fable-express**

Dans ce campement du désert,  
Un cheik dit à sa femme avide :  
« N'aurez ni dîner ni dessert,  
Car mon garde-manger est vide ! »

MORALITÉ :  
Le cheik sans provision.

**HUPMOBILE** 6 cylindres 22 H. P.  
8 cylindres en ligne 28 H.P.  
sont les plus parfaites parce que construites  
— AVEC LES MEILLEURS ACIERS —  
AGENCE GÉNÉRALE, 97, AVENUE LOUISE, 97, BRUXELLES

**Humour bruxellois**

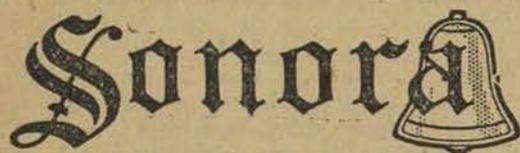
La jolie madame Borremanske fréquente un salon où l'on croit à la métépsychose. Elle tâche de convaincre un monsieur rencontré dans le dit salon ; le monsieur hausse les épaules, la plaisante, si bien que la jolie madame Borremanske lui dit avec colère :

— En tout cas, Monsieur, je ne voudrais pas entrer dans votre peau, après ma mort !

Et le monsieur de répondre, avec un sourire, à la jolie madame Borremanske :

— Och ! Madame ! si je pouvais entrer dans la vôtre, de mon vivant !...

Nous aussi, à Bruxelles, nous avons nos Boireau.



La meilleure machine parlante du monde  
SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 12251

**Alarme!**

Un lecteur nous écrit qu'il a assisté, il y a quelques jours, à une regrettable scène de pugilat entre un « wijventoecker » (entendez un monsieur qui bat les femmes) et sa faible moitié. Le « wijventoecker » assommait à coups de talon la pauvre femme étendue quasi sans connaissance sur la chaussée. Notre lecteur n'est pas intervenu dans cette scène de massacre pour des raisons qu'il nous dit bonnement :

« Le sacrifiant est un hercule ; moi pas ; si j'avais osé intervenir, j'eusse infailliblement été criblé de coups de poing, sans aucune utilité pour la victime... et surtout pour moi. Autour de moi, une foule effrayée regardait la bagarre ; et comme, à toute évidence, chacun se faisait des réflexions semblables aux miennes, la pauvre femme a été bardée et truffée de coups : pas un seul agent ne se trouvait là — naturellement !

» Pourquoi ne déposerait-on pas, dans certains endroits de la ville, des cornets d'alarme, dont chacun pourrait user pour faire venir les représentants de la loi, dans le cas où leur présence devient nécessaire ?

» Ou, mieux encore, pourquoi la ville n'autoriserait-elle pas certains citoyens honorables — comme moi, par exemple — à porter sur eux un de ces cornets d'appels sauveurs ? Celui qui s'en servirait sans motif légitime se placerait dans la situation du voyageur qui tire, sans raison, la sonnette d'alarme dans un compartiment de chemin de fer, et que les tribunaux punissent de ce chef... »

Au premier abord, ça va. Au second-r-abord — comme disaient nos pères — ça va moins bien. On peut découvrir dans le wagon de chemins de fer où il se trouve, le mau-

vais plaisant qui a, sans nécessité, actionné le signal d'arrêt : il serait plus difficile de découvrir le monsieur « farceur » qui, sans raison, a, dans la rue, sonné à l'aide pour lui-même ou pour autrui.

Il ne faut pas oublier que Bruxelles, ville où l'on fronde avec joie l'autorité, est la patrie de la zwanze.

**Crever devient un plaisir avec...**

**ELEVATOR READY**

qui supprime le cric mobile de votre auto.  
Bruxelles, 15, avenue Paul Deschanel. — Tél. 583.13.

**Histoire berlinoise**

Pourquoi ne raconterions-nous pas des histoires berlinoises ? Il en est de fort savoureuses.

En voici une qu'on nous dit rigoureusement authentique.

Un jour, Einstein, l'homme de la relativité, l'homme dont tout le monde parle et dont une cinquantaine de personnes au maximum comprennent les ouvrages, se trouvait dans l'autobus.

— Passez les places ! dit le receveur en son langage.

Einstein donne un mark. L'autre rend la monnaie. Le savant compte ses sous.

— Le compte n'y est pas ! dit-il.

— Mais, si, le compte y est.

— Je vous demande pardon : le compte n'y est pas !

— Et moi je vous dis qu'il y est...

Einstein recompte sa monnaie et constate que, en effet, c'est lui qui s'est trompé.

Alors, le receveur, sentencieux, profère :

— Voyez-vous, jeune homme, pour vivre à Berlin, il faut avoir une tête...

Il n'a jamais compris pourquoi tout l'autobus, où l'on avait reconnu l'illustre mathématicien, riait « à ne pas s'en ravoïr », comme on dit chez nous.



**Annonces et enseignes lumineuses**

A Gouy-lez-Piéton, à la vitrine d'une boutique :  
Fumier et fromage gras à vendre.

Sur la voiturette d'un « Scheeresliep » :  
Remouleur garanti en tous genres.

???

De la Gazette de Liège du 30 janvier :  
**THE CHAMBARD**

le plus agréable des Purgatifs

le meilleur remède de la

**CONSTIPATION**

CONTRE LA LOI DES PENSIONS



**LIEBIG**

rend la cuisine journalière  
plus aisée,  
plus saine,  
plus économique.

## Film parlementaire

Voici donc nos deux députés bolchéviques partis, pour quelques semaines, en vacances anticipées. Ils vont, comme tous les ans, faire un pieux pèlerinage à Moscou, la Mecque rouge. Et cela permet à leurs frères-ennemis, qui ont d'autres aspirants dictateurs sur les bras, de respirer. Dame, les voici tranquilles, de ce côté, pour un peu plus d'un mois, et débarrassés des quotidiens coups d'épingles qui finissaient par leur donner l'impression brûlante et lancinante d'un vieux remords.

Aussi, ce qu'ils font des vœux pour que les susdits Jacquemotte et Van Overstraeten soient traités là-bas comme des réformistes de deuxième zone, c'est-à-dire retenus en sécurité, en compagnie des mencheviks qui pourrissent sur la paille humide des cachots du tzarisme rouge !

Les proches voisins des pèlerinards moscovites — nous avons nommé les frontistes — sont, par contre, très affligés de cette absence qui les prive d'un appoint d'obstruction. Car on n'imagine pas combien ils ont partie liée : à telle enseigne que ces farouches internationalistes souscrivent, les yeux fermés, à toutes les extravagances du naturalisme étroit et hermétique du flamingantisme intégral. Après tout, cela ne peut faire du tort qu'à la Belgique et, pour ces messieurs, c'est si peu de chose !

Politique à part, le petit congé des deux députés communistes aura surtout pour résultat de réaliser une sérieuse économie dans le budget des imprévus parlementaires.

Ils ont pris l'habitude de parler de tout ou plutôt à propos de tout, dans la moindre discussion. Et ils en mettent, de la littérature bolchévique, dans cette grave et illisible publication que l'on nomme les *Annales Parlementaires* !

Le moindre de leurs discours dure généralement une heure. Ne vous hâtez pas trop d'admirer cette performance dans l'endurance.

M. Vandervelde les a appelés des phonographes. C'est moins bien. Ce sont de simples lecteurs qui, sans désespérer, lisent imperturbablement les saumâtres cogitations de l'*Humanité*, délayées et pimentées à la sauce belge. Et cela tient de la place, du temps.

Aussi, ceux qui leur veulent le moindre mal souhaitent-ils qu'ils soient une bonne fois casés, à la droite du Seigneur, dans ce qu'ils dépeignent comme le radieux paradis communiste.

???

A propos de vacances, les dispositions projetées qui mettraient en congé les écoliers et les magistrats en juillet et août, les beaux mois d'été, préoccupent beaucoup nos législateurs.

Jadis, la question ne les eût pas passionnés. Les Chambres cessaient généralement de siéger aux Fêtes Nationales et ne rentraient, constitutionnellement, que le deuxième mardi de novembre.

Car les Constituants de 1831 étaient chasseurs et, comme on le disait dans le langage romantique du temps, délaissaient le temple de la sage Minerve pour celui de la Diane chasseresse.

Mais, depuis l'élargissement des droits de vote, ces mœurs paisibles ont changé du tout au tout. On siège généralement jusque vers la mi-août et il est arrivé plus d'une fois que nos honorables ont dû revenir au Palais de la Nation, en octobre, pour des sessions extraordinaires.

Tout cela provient d'une étrange déviation dans l'esprit des... électeurs qui se sont peu à peu habitués à considérer les parlementaires comme des professionnels de la politique, des fonctionnaires élus, astreints à remplir leur charge dans la hiérarchie bureaucratique.

C'est absolument contraire à l'idée primordiale du régime représentatif. Quand M. Theunis comparait le gouvernement dont il était le chef au conseil d'administration de la Société anonyme la Belgique, il voyait juste, mais alors pourquoi faire siéger, en permanence, l'assemblée des actionnaires ?

Le mot « session » exclut l'idée de la permanence de la fonction. Les conseils provinciaux ont des sessions qui durent quelques semaines. Les conseils communaux siègent pendant quelques jours — espacés — par an.

En Angleterre, en Allemagne, en Suisse, voire en France, le parlement ne siège pas cent jours par année.

C'est la topographie de notre petit pays, avec ses communications ferroviaires rapides et fréquentes, qui a habitué nos parlementaires à se déraciner non seulement de leurs régions d'électeurs, mais, ce qui est plus grave, de leur milieu économique, de leur condition sociale.

A moins de se surmener, de délaissier leurs occupations professionnelles, ce qui les amène à se plaindre de leur indemnité, ils aiment à vivre dans un monde d'abstractions politiques et à perdre le contact avec les masses dont ils se prétendent l'émanation.

Entre les innombrables causes de la crise du parlementarisme, celle-là en est une essentielle.

Et le remède semble à la portée de la main : réduire le nombre de sénateurs et de députés, convoquer ceux qui resteraient en sessions à durée limitée, avec un programme de travail bien déterminé.

Mais il faudrait, pour cela, chiffonner un peu la Constitution. Bah ! la vénérable brave dame en a vu bien d'autres !

???

Le buste « synthétique » de M. Theunis a aiguisé le sens critique artistique de nos honorables. Chaque fois qu'ils passent devant cette effigie, dont la ligne et le style contrastent avec celles plus qu'académiques de leurs proches voisins, MM. Cooreman et de Trooz, nos députés, suivant leurs préférences classiques ou futuristes, émettent devant cette œuvre des jugements totaux et définitifs.

Mais il en est qui songent aux absents. Puisque la tradition de « bustifier » tous les anciens premiers ministres s'est implantée, pourquoi la collection est-elle dépareillée, incomplète ?

Il y manque, en effet, la silhouette de M. Delacroix, le premier ministre d'après l'armistice.

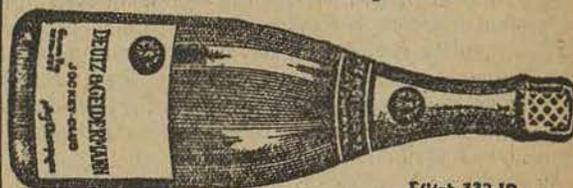
Les adversaires de la politique de l'homme de Lophem — il n'en eut jamais autant que depuis qu'il n'est plus ici — se réjouissent évidemment de cet oubli. L'un d'eux — ne serait-ce pas M. Wauwermans ? — aurait dit : « Il faudra faire ce buste en gélatine ! ».

Et l'autre, jaloux sans doute la position avantageuse que M. Delacroix s'est assurée à Paris, à la Commission des Réparations, surenchérit en concluant : « Pour lui faire un beau buste, il n'y a que deux matières premières : le fromage ou le lingot d'or ! »

Quelles méchantes langues il y a parmi les députés muets !

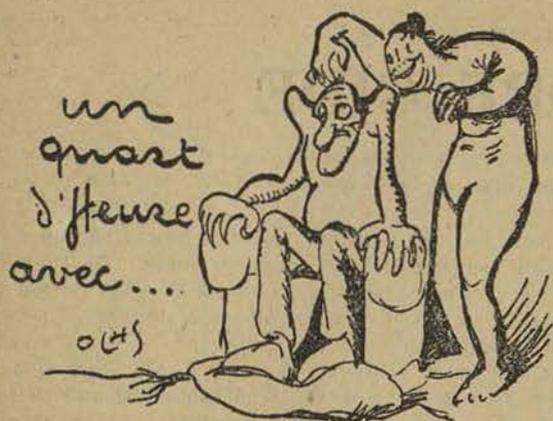
L'Huissier de Salle.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN  
LALLIER & C<sup>o</sup> successeurs Ay. MARNE  
Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332,10

Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat



... M. Pouillet

Nous sommes, nous, hebdomadaires. Nous ne sommes pas quotidiens. Nous avons du temps devant nous quand il s'agit de relater les faits et nous avons le droit — et même le devoir — de les entourer de commentaires. Nous devons donc nous piquer de plus d'exactitude que n'importe lequel de nos confrères.

C'est ainsi que, il y a une semaine, se sont déroulés, dans la bonne ville de Bruxelles, des incidents qui, à lire les journaux, auraient été bruyants. On racontait qu'un ministre, là-bas, du côté du Cinquantenaire, avait été englobé dans une aventure de drapeaux, de militaires, de civils. Les uns disaient qu'il n'en était pas sorti les grègues nettes. Cependant, lui-même donnait, le lendemain, à la Chambre, une autre version des faits. Nous avons donc été voir M. Pouillet, aux fins de lui demander des renseignements sûrs, précis, que nous comptons bien épinglez précieusement dans le dossier que nous préparons pour contribuer à la grande histoire de notre merveilleuse époque.

Tous les artistes, comme on sait, aiment à vivre dans un décor qui les inspire. Ils s'entourent de leurs souvenirs glorieux : les couronnes de fleurs, les lyres, les palmes qui leur furent offertes. Ainsi, M. Pouillet, ce grand artiste, vit parmi les souvenirs. Il nous reçut avec une parfaite courtoisie. Mais, dès qu'un huissier discret nous eut ouvert la porte condamnée de son bureau, nous fûmes requis non moins par l'aspect du ministre — bien que sachant la séduction de sa figure et quelle intelligence est peinte sur ses traits — que par le cadre qui l'entourait. De toutes parts, des objets étonnants, affixés aux murs ou suspendus au plafond, commémoraient, chacun à sa façon, une heure, ou une minute, ou une seconde grandiose de la vie du héros.

Nous vîmes ainsi quelques pains, aussi quelques sifflets. Nous supposons que c'est ce qui reste de certains jours de triomphe où on offrait à un grand homme le pain à l'entrée d'une ville conquise, et que les sifflets avaient servi à l'applaudir, car on sait qu'en certains pays le sifflet est une marque d'assentiment. On pouvait aussi remarquer ce qu'au bon vieux temps on appelait la chaussette à clous, qui est un soulier solidement ferré. On en voyait la marque sur le fond d'un pantalon noir. Dépouilles opimes, sans doute rapportées d'une lutte sur les barbares. Mais, déjà, avec sa bonne grâce exquise et cet accent charmant qui, on peut le dire, vous va au cœur, M. Pouillet s'enquerrait du but de notre visite.

— Nous voudrions savoir ce qui s'est passé lors de la fête dite des drapeaux. Pouvez-vous nous le dire, Monsieur le Ministre...

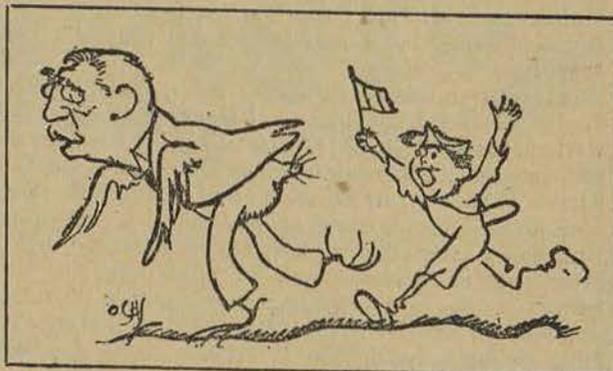
Mais déjà le ministre, avec un nouveau sourire, nous disait — et nous le laissons parler, car il était débordé par son sujet :

— Quelle admirable journée, Monsieur! Toute la Belgique était là. Le Prince lui-même vint, et nos généraux les plus glorieux. Je fus l'objet d'une ovation sans pareille! Je ne sais pas si vous avez remarqué que je suis de haute taille (*geste d'assentiment de notre part*); ce fut ce qui me dénonça à l'admiration de mes contemporains. J'aurais bien voulu me dérober. Mais était-ce possible? Du plus loin qu'on me voyait, on s'écriait : « Pouillet! voilà Pouillet! » On oubliait les drapeaux; on ne pensait plus qu'à Pouillet, je veux dire à moi. On me voyait de très loin. Je suis moi-même comme la hampe d'un étendard. Je ne saurais dire exactement ce qu'il en fut, Monsieur, mais je me sentis couvert immédiatement de...

— De quoi?

— De fleurs. Oui, de fleurs. Mais ces fleurs étaient variées. Ces fleurs étaient des fleurs rares. Vous savez qu'il n'est pas toujours drôle de recevoir dans l'œil une rose vigoureusement lancée. Mais il faut bien se résigner. On raconte que des gens portés en triomphe ont perdu leurs pantalons dans l'aventure. J'ai craint, un moment donné, que cet accident m'arrivât : oui, j'aurais ressemblé au curé de Bombon! Heureusement, il n'en fut rien. Soulevé par une vague humaine, je me sentais devenir un dieu dans cette apothéose magnifique. Je ne voyais plus très clair. Mais je sentis derrière moi, dans mon dos et plus particulièrement au bas de mon dos, l'assentiment de tout un peuple. Il me projetait littéralement au Capitole.

Ah! quelle belle journée ce fut, Monsieur; quelle journée admirable et comme la Belgique est digne de moi! Cependant, ce sont là de trop fortes émotions. Je n'ai pas voulu les vivre une seconde fois. Je ne sais si vous me connaissez bien; mais vous savez quelle modestie est la mienne. Aussi, pour me dérober à un nouveau triomphe,



- LA FUITE VERS LA GLOIRE!

ai-je regagné ce bureau par une porte dérobée et dans une automobile hermétiquement fermée. Non, vraiment, c'était trop: je me sentais indigne de tels cris, de tels gestes. J'avais hâte de rentrer dans l'obscurité d'ici et dans cette atmosphère de labeur qui m'est chère. Autour de moi, voyez — c'est une faiblesse de ma part — il y a quelques objets qui furent témoins ou qui furent des instruments de mon triomphe.

A ce moment, le ministre se levait. Il fit « aïe! » et, portant la main au bas de ses reins, il crut devoir nous expliquer :

— C'est particulièrement par la fesse gauche que je me sentis projeté dans la gloire, Monsieur. J'en ai gardé un peu de douleur.

— Vous en avez gardé, Monsieur le Ministre, dimmes-nous respectueusement, une véritable auréole.

Et nous nous retirâmes, emportant pour nos lecteurs et pour l'Histoire, un récit véridique de ces faits grandioses.

Chincholle II.

En marge des nouveaux livres

## Le cas ANDRÉ GIDE

Il y a un cas André Gide, qui passionne en ce moment les milieux littéraires, et au sujet duquel on se dispute parfois avec une certaine violence, aussi bien dans les salons « où l'on cause » que dans les salles de rédaction ou les cafés littéraires. Il y a un parti gidien et un parti antigidien.

M. André Gide est incontestablement un grand écrivain : son style, d'une fermeté classique, a des grâces non pareilles. Personne aujourd'hui, n'écrit dans une langue plus fluide et plus sûre. La gravité, ou la singularité de ses sujets ont fait qu'il n'a guère touché le grand public. Aucun de ses livres n'a connu les formidables tirages qui dispensent la célébrité, sinon la gloire ; mais il a eu, et il a encore, sur plusieurs générations d'écrivains, une influence considérable. D'autre part, par son inquiétude, ses variations même, par tout ce qu'il y a dans son grand talent de trouble et d'incertain, il apparaît, dès à présent, dans l'histoire littéraire, comme une des figures les plus caractéristiques de notre époque. C'est ce qui lui a valu, aussi bien à l'étranger qu'en France, une très haute situation littéraire : il régnait à la *Nouvelle Revue française* ; il avait ses disciples, ses admirateurs passionnés, et, comme l'Académie française éprouve de temps en temps le besoin de se rajeunir, de se renouveler dans des couches littéraires plus ou moins récentes, on parla, il y a quelques années, d'une candidature Gide, qui eût eu, somme toute, autant de chances d'aboutir que celle de Paul Valéry. Sans faire lui-même acte de candidat, M. André Gide lui-même ne semblait mettre aucune entrave au zèle de ses amis. C'était le moment où, sous l'influence de M. Paul Claudel, il paraissait incliner vers le catholicisme, lui, dont les origines et l'éducation protestantes se sentent dans tous ses livres, aussi bien les plus austères, comme *La Porte étroite*, que les plus hardis, comme *L'Immoraliste*. Puis, tout à coup, voilà qu'il change brusquement d'orientation. *Les Caves du Vatican* pouvaient passer pour un simple roman d'aventures dans le style de ces livres romans anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle, ceux de Sterne et de Fielding, pour qui Gide manifestait beaucoup d'admiration. Cependant, on y trouvait déjà le personnage assez inquietant — le mieux venu du livre, en tous les cas — d'un adolescent qui commet un crime, rien que pour se prouver à lui-même sa personnalité. Puis, ce fut la publication de *Corydon*, sorte d'apologie de la sodomie, et, comme pour accentuer le scandale et le porter sur un autre terrain, la vente de sa bibliothèque avec les livres dédiés par ses amis, et même agrémentés des lettres que ses amis célèbres lui avaient écrites. En vérité, n'eût-on pas dit que M. André Gide était pris d'une sorte de soif de scandale, d'un besoin de se reconsidérer, d'un désir de se détruire et de justifier les attaques, inadmissibles jusque-là, dont il était l'objet ?

Ces sortes de bravades sont communes chez les écrivains de vingt ans ; elles sont rares chez ceux qui ont dépassé la cinquantaine. Peut-être faut-il voir là une manifestation de l'inquiétude, de l'éternel besoin de départ qui est au fond de l'auteur de *L'Enfant prodige*. « Esprit libre et vagabond, dit quelque part Nietzsche, tu finiras par ne plus aimer que ce qui est étroit et solide ; tu ne seras heureux que dans une prison. » M. André Gide a tellement peur de se réfugier dans cette prison morale, qu'il se jetterait au besoin dans la plus basse bohème pour y échapper. Au moment où sa vie littéraire commençait à devenir une carrière, où il s'élançait sur la route triomphale qui mène au succès, il se jette dans le hallier, et rebrousse chemin comme s'il voulait la recommencer.

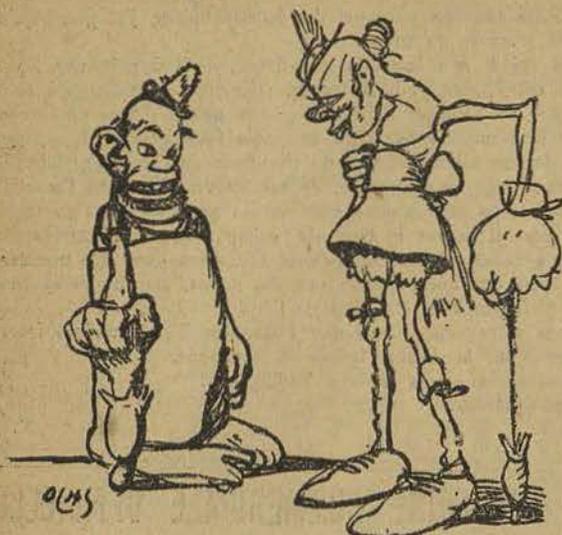
C'est évidemment une attitude qui ne manque pas de courage. Mais, au fond, quelle vanité !

? ? ?

Dans ces conditions, on attendait avec beaucoup de curiosité l'apparition de son nouveau roman : *Les Faux Monnayeurs*, « nouveau roman ». Il paraît que c'est son premier roman. *Les Caves du Vatican*, c'était une « sottise » ; *L'Immoraliste* et *La Porte étroite*, des « récits ». Et le fait est que le nouveau roman de M. Gide est, dans une certaine mesure, le roman d'un roman. Il met en scène un écrivain qui cherche une nouvelle forme romanesque et les *Faux-Monnayeurs* sont, ou voudraient être cette nouvelle forme. Mais ce n'est pas cela qui en fait l'intérêt : cette technique littéraire ne peut intéresser que des professionnels. Par contre, ce qui est à la fois passionnant et exaspérant, c'est le sujet. Passionnant, parce qu'il n'est peut-être rien de plus intéressant, au point de vue moral, et même au point de vue social, que la psychologie si mal connue de l'adolescent, et que telle est la véritable matière du livre ; exaspérant, parce que l'auteur traite ces matières infiniment délicates avec un parti pris d'impudeur, un goût affiché du trouble et du malsain qui finissent par donner la nausée.

L'art à ses droits, c'est entendu. Il ne s'agit pas d'obliger l'artiste à prendre parti pour la morale et à prêcher ; il y a longtemps que tout le monde est d'accord pour convenir que le poète et le romancier peuvent s'intéresser au vice. Mais, dans cette complaisance à décrire un assemblage d'adolescents malades, dévoyés et pervers, avec une neutralité dont il est bien difficile de dire qu'elle n'est pas sympathique, il y a quelque chose de si déplaisant qu'on se demande comment le goût esthétique même de M. Gide ne l'a pas arrêté. Tous les personnages qui s'agitent dans *Les Faux Monnayeurs* sont de jeunes monstres, surveillés avec indulgence par une espèce de romancier qui s'amuse à participer à leurs jeux pervers. L'histoire, s'il y a une histoire, tourne autour d'une orgie crapuleuse et d'une émission de fausse monnaie pratiquée par des collégiens. Elle commence par la fuite d'un adolescent cruel qui maudit ses parents, elle se termine par la mort atroce d'un petit dégénéré victime d'une farce macabre imaginée par des enfants anormalement cruels. Et le tout est mêlé d'effusions aussi sentimentales qu'anormales.

Tous ceux qui se souviennent de leur jeunesse, ou qui connaissent les enfants, savent ce qu'il y a de trouble, d'inquietant dans l'âme humaine à l'heure où s'éveille la personnalité et où s'allument les passions. Mais, à côté de cela, que d'élans, que de générosité ! Quand la jeunesse aspire à la liberté, ce n'est tout de même pas uniquement à la liberté du vice. On a toujours peur, en parlant d'un livre comme celui-ci, de paraître prud'homme. On est gêné quand on parle d'un artiste comme M. Gide, d'employer le vocabulaire de ceux qui le considèrent comme un corrupteur systématique et un suppôt de Satan ; mais on croirait, à lire *Les Faux Monnayeurs*, que c'est ce qu'il désire. Il y eut autrefois des sorciers qui préférèrent se faire brûler que d'avouer qu'ils ne croyaient pas à leur sorcellerie. M. Gide est de la même école. Irait-il jusqu'à boire la ciguë ? Dans tous les cas, il ne demanderait pas mieux que d'être accusé, comme Socrate, de corrompre la jeunesse. On dirait qu'il y a, dans son cas, de l'exhibitionnisme. Quel dommage, avec un tel talent, une telle finesse psychologique, une si ample information, de perdre son temps à scandaliser un public qui n'est plus guère scandalisable ! Il est vrai que, pour un homme de lettres, c'est toujours un plaisir d'être un « cas... »



## Injures et violences

Hubin est un brave homme et un homme brave : il a fait, à la guerre et dans le civil, toutes ses preuves de courage ; mais, quand il se met à cracher sur la face des gens qui ne sont pas de son avis ou à provoquer en combat singulier tous ceux dont les opinions ne concordent pas avec les siennes, il devient à la fois comique et fatigant.

Ces procédés de primaires sont, du reste, au goût du jour. Jamais l'injure n'a sévi dans la presse et dans la politique comme depuis cette malheureuse Journée des Drapeaux. On sait l'histoire de ce secrétaire de société de combattants, écrivant que tous les députés sont des fripouilles, sur du papier dont l'entête porte, sous la rubrique : *Comité d'honneur*, les noms de nos meilleurs généraux retraités. On a entendu aboyer les abbés du *XX<sup>e</sup> Siècle*, la *Libre Belgique* pousser les plus horribles injures et le *Peuple* proférer, parmi des menaces à faire frémir, les mots : lâches ! couards ! s'appliquant à des journalistes aussi bien qu'à des politiciens.

Pour donner une idée de la violence des colères soulevées partout, il faut dépouiller le courrier que reçoivent les journaux. Voici le début d'une lettre que nous avons trouvée dans notre boîte, ce matin ; elle est symptomatique de l'état des esprits, même si elle constitue une charge.

Messieurs les Moustiquaires,

Voici une copie de la lettre authentique que je viens d'adresser à M. Poulet :

« Monsieur le Premier Ministre,

» C'est avec un violent cas d'épilepsie que j'ai appris que vous venez d'être honteusement maltraité ! Avouez que vous le méritez, vieux pantin !

» Moi, qui vous ai soutenu jusqu'à m'égratigner le crâne dans des mêlées sanglantes, vieil apache ; moi qui ai passé des nuits blanches pour répandre à profusion vos idées saugrenues, décorateur idiot de haridelles poussives ; moi qui ai pris la parole dans des meetings contradictoires dans le seul but d'élever une misérable vadrouille jusqu'au faite des honneurs, vidangeur de votre espèce, je déclare solennellement à tous les concitoyens présents ou à venir, que le Premier ministre qui vient de se faire huer, malmener, traiter comme une bourrique galeuse saturée de vermine puante et aux ongles crochus, je crie à tous les échos de notre patrie, dis-je, que vous, Poulet, vous avez abusé de la crédulité de vos électeurs pour frustrer la nation entière de vos abominables machinations et la mener, avec toute la rouerie de votre art de politicien, sur le bord de l'abîme où elle va peut-être s'engouffrer d'ici peu...

Il y en a comme ça pendant quatre pages.

La Belgique offre, en ce moment, à l'étranger, un spectacle qui n'a rien d'édifiant...

Mais l'étranger, pour s'y retrouver, devrait savoir ce qu'il convient de prendre ou de laisser dans ce tumulte d'imprécations.

Il faudrait qu'il sache que Hubin aurait été bien malheureux s'il avait dû se battre avec un vieux frère d'armes et que, si ses témoins n'étaient pas parvenus à arranger l'affaire avec Collet, il est presque certain — comme le fait remarquer le correspondant bruxellois des *Nouvelles de La Louvière* — qu'arrivés sur le terrain, Collet et Hubin fussent tombés dans les bras l'un de l'autre, en sorte que les gros mots, *eux-mêmes*, auraient été échangés sans résultat.

La *Ligue Braille Nationale pour le bien des Aveugles* informe les personnes désireuses de fournir du travail à ses protégés, qu'elle accepte les commandes de cannage de chaises, d'accords de pianos, de bois à brûler.

Ecrire : Palais d'Egmont, 8, place du Petit-Sablon. Téléphone 153.26 (l'après-midi).

Pour location de bel AUTO

Adressez-vous à

**LOCOTO**  
LOUE AUTOS

51-53, rue de Schaerbeek, Bruxelles

A 100 m. de la rue Royalé et du Jardin Botanique

Téléphone : 111.35 - 111.36

Garage pour 100 voitures

(Boxes fermés)

VOITURES NEUVES  
spécialement réservées aux grands mariages

CHAMPAGNE

**AYALA**

GÉRARD VAN VOLXEM

162.164 chaussée de Ninove

Téléph. 644, 47

BRUXELLES



Sahara

Mon cher Pourquoi Pas ?

La maman de Jacques exprime, dans votre dernier numéro, (page 191) sa stupéfaction de découvrir le Sahara en Arabie.

Il est certain que la mer Rouge ne s'est pas ensablée; et pourtant... il y a un fameux Sahara en Arabie !

Le mot « Sahara » est arabe et signifie tout simplement « désert ».

On commet donc un pléonasme vicieux en disant : « Le désert du Sahara » et l'on demeure parfaitement correct en disant « le Sahara d'Arabie ».

Allah akbar !... et le « Soir » ne l'a pas fait exprès !

### L'Administration et l'Automobilisme

Monsieur « Pourquoi Pas ? »,

J'ai l'usage d'une auto en France et en Belgique. J'ai longtemps fait le voyage d'un pays à l'autre avec ma voiture sous plaque belge.

L'année dernière, il m'a paru plus pratique d'avoir une voiture dans chaque pays, et j'ai acheté une seconde voiture pour la laisser sous plaque française.

En ayant un jour l'emploi en Belgique, j'ai envoyé un chauffeur pour aller la prendre. Comme il n'avait pas de permis de conduire en France, il ne pouvait avoir de « Certificat international ». Il est sorti librement de France avec la voiture, mais a été arrêté au bureau de douane belge — faute de certificat intérieur que la douane française ne réclame pas — J'ai demandé à l'Automobile Club de me faire un certificat intérieur belge signé par le gouverneur de province, et je suis parti moi-même pour reprendre la voiture.

Arrêté à la frontière belge, les douaniers belges ne voulurent pas accepter le certificat intérieur signé par le gouverneur belge, — il leur fallait une pièce signée par un préfet français, dont ils ne devaient pas connaître la signature non légalisée par une autorité belge.

Je suis retourné en France avec mon auto, sans certificat intérieur, ai engagé pour 24 heures un chauffeur de garage, qui avait permis de conduire en France, ai fait établir un certificat intérieur et suis rentré le même jour en Belgique, où l'on m'a laissé entrer sous la protection du chauffeur, qui m'a quitté sitôt le bureau de douane passé et est rentré en France.

Mon auto française est restée cinq mois en Belgique, utilisée par mon fils, et pour ces cinq mois il a payé fr. 2.75 à la douane belge.

Cette voiture a roulé durant cinq mois sans payer d'impôt ni en France ni en Belgique.

Je pensais revendre ma voiture pour vivre sous plaque belge sans certificat ni permis de conduire, mais étant un vieil ha-

bitué des administrations et des fonctionnaires, j'ai pensé qu'il devait y avoir un tuyau.

J'ai été à une école de chauffeurs, où j'ai pris une leçon d'une demi-heure, coût 20 francs, puis me suis présenté à nouveau, le même jour, ainsi que quinze autres élèves de l'école.

Le fonctionnaire est venu à l'école faire passer un examen dans la rue devant l'école; un chauffeur de l'école accompagne et prend soin, par exemple, de mettre un bloc dans l'encoche de la marche arrière pour être certain que l'élève ne se trompera pas. Il enlève le bloc de calage, lorsque l'examineur passe à l'essai de marche arrière. L'examen dure dix minutes. Sur seize examinés, quinze ont été admis. Ils ont versé chacun 40 francs à la direction de l'école.

Vous dites avec raison que l'exigence d'un certificat international par la douane belge est burlesque.

Espérez-vous une mesure intelligente?

Votre dévoué.

X.

## LA VII<sup>ME</sup> FOIRE COMMERCIALE OFFICIELLE DE BRUXELLES

On doit au Comité organisateur des Foires Commerciales officielles de Bruxelles de multiples et heureuses initiatives. C'est ainsi qu'il édite, depuis quelques années, un annuaire donnant la liste de tous les industriels belges classés par spécialités et celles-ci sont au nombre de 2,400. C'est un volume de 880 pages, qui paraît en sept langues. Il est répandu dans le monde entier, mis en lecture gracieusement chez tous les agents consulaires belges à l'étranger, dans les Chambres de commerce, à bord des paquebots des grandes lignes de navigation internationales; bref, c'est le véritable indicateur officiel à l'usage de tous ceux qui désirent nouer de sérieuses relations d'affaires en Belgique.

Ce volume, devenu un collaborateur précieux, indispensable peut-on dire, pour tout industriel ou commerçant, est mis en vente pour le prix de 25 francs belges, 30 francs port compris pour les pays étrangers.

???

Un détail intéressant à propos de la Foire Commerciale de Bruxelles. Celle-ci possède un bureau officiel de renseignements pour étrangers, qui donne aux visiteurs toutes les indications utiles et leur signale gracieusement, sur demande, tous genres de logements qu'ils pourraient désirer, depuis le plus modeste jusqu'au plus somptueux, depuis la pension bourgeoise jusqu'au plus luxueux palace.

S'adresser au siège de la Foire Commerciale, Maison des Duces, Grand'Place, 19, Bruxelles.

## CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

### AFFICHES ILLUSTRÉES

La Compagnie du Chemin de fer Paris à Orléans rappelle au public qu'elle continue à mettre en vente à son service de Publicité, 1, place Valhubert, Paris (XIII<sup>e</sup>), sa collection d'affiches illustrées.

Cette collection, d'un caractère très artistique, représente les grands châteaux de la Loire, des sites de la côte Sud de Bretagne et des paysages de l'Auvergne, du Centre de la France et des Pyrénées.

Le prix de ces affiches est fixé à 5 francs l'exemplaire (frais de port fr. 0.25 par affiche en sus).

Toutefois, des réductions de fr. 0.25 et de fr. 0.50 par exemplaire seront consenties aux acheteurs qui demanderont les affiches par groupe de 3 ou de 6 à la fois.

Le prix sera ainsi :

3, 4 ou 5 affiches ..... l'exemplaire fr. 4.75

6 affiches et plus ..... 4.50

(frais de port, fr. 0.25 par affiche en sus).

Aux membres de l'enseignement et sur justification, les affiches seront cédées au prix exceptionnel de fr. 3.50 l'exemplaire, quel que soit le nombre commandé.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles.

**PARLER** AUTOMOBILES **PENSER**  
C'EST



A LA VOITURE

**MINERVA**

SANS SOUPAPES

MINERVA MOTORS S. A.  
ANVERS

**Le shôtels où ils descendent. -- Les magasins où ils se fournissent.**

*Mgr Rutten*: Au Jésus-Maria.

*M. Brunfaut*: Au nul s'y frotte!

*Mme Spaak*: A la Ménagère.

*M. Janssen*: A la Gerbe d'Or et au Diable d'Argent.

*M. Neuray*: A la Presse.

*M. le baron Lemonnier*: A l'Hôtel du Boulevard.

*MM. Pouillet et Vandervelde*: A l'Alliance.

*M. Quersin*: Au Ballon.

*M. l'archiviste Demareis*: Au Bon Vieux Temps.

*M. Fermo*: Au Cheval arabe.

*M. Louis Piérard*: Au Cher Ami.

*M. Alfred Madoux*: A l'Etoile.

*M. Louis Bertrand*: Au Vieux Renard.

*M. Jacquemotte*: A Risquons-Tout.

*M. Rolin-Jaequemyns*: A la Brabançonne; Aux Trois Couleurs.

*M. le directeur de la Banque Nationale*: « In den Zooten Inval ».

*M. Voronoff (de passage à Bruxelles)*: Hôtel de la Bourse.

*M. Fulgence Masson*: Au Grand Laboureur.

*M. le président de la Chambre*: A la Grosse Cloche.

*M. Jaspar*: Au Grand Ministre.

*M. le sénateur Lafontaine*: Hôtel de la Paix.

*M. le sénateur Henri Disière*: A la Ville de Dinant.

*M. l'ambassadeur d'Angleterre*: A la Licorne.

*Le poète Fernand Séverin*: Au Pré fleuri.

*M. M. Lemonnier, baron du Boulevard*: Au Corset gracieux.

*M. Van Overstraeien*: Au Soulier Richelieu.

*M. Kamiël Ouismance*: A l'Hôtel de Suède.

*M. Pouillet, ministre ad interim de la Défense nationale*: Au Bon Accueil.

*Le contribuable (très prochainement)*: A la Belle Etoile.



De l'Indépendance du 7 février 1926 :

M. le bourgmestre Max vient de prendre l'arrêté suivant en vue de faciliter le passage des véhicules aux carrefours occupés par un agent de poste fixe :

« Les conducteurs qui doivent virer à gauche sont invités à se conformer à ce qui suit :

2° Si la circulation se meut dans la voie transversale : en s'approchant du carrefour et si la droite est suffisamment large pour former une deuxième file, ils se rangeront dans la file de gauche, laissant la file de droite pour les véhicules qui se dirigeront droit devant eux ou vireront à droite.

Est-ce une charade ? Ou un attentat aux mœurs ?...

???

**BREAKFAST BACON OSBORNE** (lard anglais) préparé aux saucisses Cambridge est un repas délicieux et fortifiant.

OSBORNE HOUSE,  
Rue de Namur, 23. Tél. : 103.62.

???

De la Gazette du 11 février, compte rendu de la conduite de Grenoble faite au triple comte :

On n'entend que voix éraillées, sourdes ou aphones...

Pour entendre les voix de cette dernière espèce, il faut avoir l'oreille fine...

???

L'Express de Liège, qui inaugure un copieux numéro du dimanche, rend compte, sous la signature de l'alerte Gérard Harry, d'un concert qui eut grand succès :

... un magistral quintette de feu Théo Ysaye, cet illustre Liégeois à qui Bruxelles doit de si beaux concerts, et qui assistait à la soirée, a été salué, après Joseph Jongen, d'une longue ovation. L'auditoire est parti, tout pénétré de cette vérité que l'âme chantante du pays belge perdure au berceau de Grétry et de César Franck.

Nous comprenons cette ovation ; mais c'est la tête du « feu » qui n'a pas dû être ordinaire...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 francs par an ou 5 francs par mois. — Catalogue français en cours de publication.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Des Annales parlementaires du 3 février :

M. Hubin. — ... Je comprends assez les scrupules de l'honorable général. Il suffit d'une feuille de rose pour faire déborder ce vase.

M. Hubin n'a pas spécifié s'il s'agit ou non du « vas son naturelle » des casuistes...

Le Soir, du samedi 13 février 1926 :

Des malfaiteurs, à Londres, se sont introduits, la nuit dernière dans une maison de Park Lane et ont dérobé deux cassettes dans lesquelles se trouvaient des bijoux dont la valeur dépasse un million de francs.

Le parricide a été arrêté.

Le parricide ? Toutes les notions de la famille sont bouleversées le jour d'aujourd'hui.

???

Du Soir, 10 février, relation de la manifestation flaminguante à Bruxelles :

Aux environs de la Bourse, cinq individus qui voulaient forcer les barrages de police ont été arrêtés.

Détail curieux : parmi les individus arrêtés, il se trouve six Malinois.

Après la multiplication des pains, voici la multiplication des Malinois.

???

Oui, mais ! ! !...

## AUBURN

4 - 6 - 8 Cylindres

75, avenue Louise.  
Tél. 152.79.

C'est la Perfection.  
Stand Salon 746-748.

???

De la Meuse des 6 et 7 février 1926, à propos du théâtre d'avant-garde, à Paris :

Les ironies dont ils (les dramaturges débutants) chargent leurs modèles sont loin de racheter par un sel nouveau l'ancienneté de leur parure.

Racheter par un sel nouveau l'ancienneté d'une parure, voilà, M. Paul Lombard, une occupation qui n'est pas banale....

???

De la Flandre libérale du 13 février, compte rendu de la séance de la Chambre du 11 :

M. DELANNOY (lib.). — Vous oubliez que la Wallonie est unilingue et la Flandre bilingue.

Unibilingue ? Est-ce une nouvelle invention de Kamiel Huysmans ?



### POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER

S'AMUSER, RIRE à la FÊTE, à la NOCE, en REUNION  
La Société de la Gaité F<sup>o</sup>, 65, Fg St-Denis, Paris  
envoie contre 1 fr. Nouvel Album 250 pages avec gravures comiques.  
Farces. Physique. Amusements. L'Hypnot. à la portée de t<sup>o</sup>.  
Propos gais. Art de plaire. P<sup>o</sup> sp. seul t<sup>o</sup> danses. Sciences  
Occultes. Sacre. d'Al. compr. trucs et tours de mains de t<sup>o</sup> mét.  
Se créer position ou l'améliorer. Monol. Chans. Pièces de théâtre.

Du Soir du 15 février 1926, compte rendu du banquet du Cercle Africain :

A la table d'honneur se trouvaient : M. Carton, ministre des colonies ; MM. Wauters, Max, Francqui, comte Carton de Wiart, Jean Jadot..... et près de deux cents personnalités du monde colonial, de la politique et des affaires.

Ce devait être une table avec un nombre inusité de rallonges...

???

Du Soir du 4 février, article de Jean-Bernard sur les difficultés que présente la carrière diplomatique :

Les plénipotentiaires qui attendent depuis plus de vingt ans un de ces postes auxquels ils se sont préparés par un stage de plus d'un demi-siècle, se montrent naturellement découragés.

Mettons que le plénipotentiaire soit entré dans la carrière à vingt-cinq ans, qu'il ait fait un stage de cinquante et un ans et qu'il ait attendu vingt ans pour obtenir le poste convoité, ça lui ferait nonante-sept ans... Les plénipotentiaires ne seraient plus que des cas de longévité.



**Le Mémorial de Gaillon**

Report des listes précédentes .....fr. 3,248.—

M. L. Thiriart, lieutenant de réserve, 120, rue Berthe-  
lot, Bruxelles ..... 10.—

Ensemble .....fr. 3,258.—

**Petite correspondance**

*Léotard.* — 1° L'histoire n'est pas fraîche ; 2° si vous rattrapez à la course le lapin qu'il vous a posé, c'est que vous avez de bonnes jambes ; 3° c'est S. Pierron qui l'a rendu neurasthénique.

*Pilouit.* — C'est une jeune fille un peu plat...onique.

*Cujas* — Trouvez-vous qu'il est convenable que le procureur général requière la Cour de cassation, toutes chambres réunies, de faire un renvoi ?

*Lucette.* — Prenez un professeur de tango ; allez-y tous voiles dehors et chantez avec le poète de Montparnasse :

En dansant ce truc-là,  
Le cafard s'en va !  
Lorsque l'on est raide,  
Oh ! quel chic remède !

*Jeune étudiant liégeois.* — Vous êtes plus jeune que les histoires que vous racontez : elles remontent aux débuts de Cécile Sorel.

*Léat.* — Il y a longtemps que nous savons que la reconnaissance est l'art de demander de nouveaux services.

*La maman du petit Jacques.* — Hélas ! nous n'en savons pas plus que vous-même et que le petit Jacques...

*Maria, Kinshasa.* — Pour venir de loin, l'histoire n'en est pas moins légère, trop légère pour *Pourquoi Pas* ? Nous l'adressons au *Bulletin de l'Abbaye d'Averbode*.

*Un lecteur.* — C'est bien fait pour nous : chaque fois que notre vieux pion s'avise de parler chiffres, qu'il s'agisse de thermomètre ou de calcul financier, il se fourre le doigt dans l'œil jusqu'au nombril. Nous lui dirons, de votre part, que —46° Fahrenheit équivalent à —43.333° centigrades ; mais vous verrez qu'il nous répondra degrés Farenthold.

*Pol.* — La langue a fourché, dit-on, à l'officier de l'état civil qui les a unis : il leur a dit, à la fin de la cérémonie : « Allez, mes enfants, vous êtes punis... »

*G. de R., Gand.* — Ces contes n'ont jamais été publiés autre part que dans *P. P.*?

*Joseph C...* — Votre lettre ne contient que les redites de la polémique officieuse de la presse gouvernementale ; elle ne présente aucun argument nouveau qui vaille qu'on la publie.

*X...*, *Marchienne-au-Pont.* — Non, ce n'est pas pour le rhume, c'est pour la poitrine. Voyez Dictionnaire.

*Bémol.* — Nous avons déjà raconté la première histoire ; quant à la seconde, elle est charmante, mais parfumée d'une telle *odor di femina*, que nous craindrions d'incommoder les lecteurs qui ont sensible le nerf olfactif...

*Patesson.* — La plume de ce procureur du roi était une plume d'oie : voilà tout le mystère.

**Société Générale de Belgique**

**Direction :**

M. J. Jadot, gouverneur ; M. E. Francqui, vice-gouverneur ; MM. le baron Carton de Wiart, Aug. Callens, A. Galopin, J. Bagage, F. Van Brée, W. de Munck, G. Blaise, directeurs ; MM. A. Serruys, G. Cooreman, Ed. de Brabander, directeurs honoraires.

**Commissaires :**

MM. le baron Alf. d'Huart, L. Hamoir, le baron C. Goffinet, le comte t'Kint de Roodenbeke, le comte Jean de Mérode, Ed. Solvay, G.-H. Adan, Léon Eliat, le baron Adrien de Montpellier.

**Secrétaire :**

M. C. Lepêche.

**RAPPORT DE LA DIRECTION**

L'année 1925 a été marquée par des événements qui exerceront une influence profonde et décisive sur les destinées du pays.

En janvier, nos plénipotentiaires signent à Paris l'accord fixant la part belge dans les réparations à payer par l'Allemagne, conformément au plan Dawes ; en août, l'arrangement de Washington règle, de manière très satisfaisante pour le pays, la délicate question de nos dettes de guerre et d'après-guerre vis-à-vis des Etats-Unis ; en octobre, le pacte de Locarno, auquel la Belgique est partie, tend à éclaircir la situation internationale, et notamment à améliorer les conditions de

**Plaques émaillées !**

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖



Adressez-vous à la

**S. A. Émailleries de Koekelberg**

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

sécurité de nos frontières; à la même époque, le gouvernement belge adopte le plan général proposé par le ministre des Finances pour l'assainissement financier et la stabilisation monétaire.

L'aménagement de notre dette extérieure a permis de dresser un bilan exact de nos charges et de nos revenus et de déterminer l'importance des impôts supplémentaires nécessaires pour assurer l'équilibre de nos recettes et de nos dépenses.

Il est à craindre que le pays ne se ressente très rapidement des effets d'une fiscalité excessive et compliquée; aussi est-il nécessaire que des économies sérieuses soient réalisées à bref délai par une compression des dépenses publiques et une réforme profonde des régies, afin de permettre une réduction des charges d'impôts.

La stabilisation du franc, que nous préconisons d'ailleurs déjà précédemment, est désirable à tous les points de vue et l'on ne peut qu'approuver le gouvernement d'avoir porté le problème devant le Parlement.

Les événements de ces derniers mois ont contribué singulièrement à convaincre le public belge de la nécessité de stabiliser la monnaie. Tout le monde, en effet, a suivi avec une attention angoissée la chute du franc français. En appliquant, dès le mois de septembre, sa politique de stabilisation, le gouvernement a heureusement pu rompre, à point nommé, la réaction qui existait entre le franc belge et le franc français et éviter le trouble économique qui aurait accompagné inévitablement, dans notre pays très industriel et commerçant, une dépréciation brusque de la monnaie.

La confiance est d'autant plus nécessaire que la période de réadaptation que nous allons traverser s'ouvre pour l'industrie et le commerce dans des conditions difficiles.

Les conditions de la production, à la faveur de la stabilisation du franc, redevenant normales, le taux des salaires n'est plus uniquement fonction du taux de l'index-number, mais dépend également de l'écoulement et du prix de vente des produits fabriqués.

Pour atteindre ce résultat, patrons et ouvriers devront faire l'effort et les sacrifices que commandent la raison et l'intérêt commun. Les premiers pourront y contribuer par la spécialisation de la production et l'établissement d'ententes commerciales, de manière à réduire les frais généraux. De leur côté, les chefs des syndicats devront faire comprendre aux ouvriers qu'il est de leur intérêt de se montrer raisonnables et que la méconnaissance des lois économiques, en aggravant les difficultés de l'industrie, ne peut que compromettre le sort des classes laborieuses.

On ne pourrait concevoir l'évolution progressive de l'industrie et du commerce sans le concours des capitaux, c'est-à-dire de l'épargne. Pourchasser l'épargne, lui imposer des charges excessives ne peut avoir d'autre résultat que de faire fuir les capitaux au moment où le pays a besoin de tous les concours pour achever sa restauration.

De larges appels au crédit devront être faits par l'industrie dans les années qui vont suivre, la mise en valeur de notre magnifique colonie nécessitera encore des sommes très considérables, le gouvernement lui-même doit envisager une série d'opérations pour la consolidation progressive de la dette flottante de l'Etat. Ce n'est évidemment que dans une atmosphère de confiance et avec la collaboration de tous les citoyens que les problèmes financiers et sociaux peuvent être abordés utilement et avec chance de succès.

#### BILAN ARRETE AU 31 DECEMBRE 1925 ACTIF

Immobilisé :	
Immeubles et mobilier .....	fr. 20,000,000.—
Réalisable :	
Encaisse du Trésor, compte courant à la Banque Nationale et comptes chèques postaux .....	fr. 204,829,560.55
Portefeuille :	
Effets à recevoir .....	233,500,905.09
Bons du Trésor belge et de la colonie .....	268,781,000.—
Comptes cour. banquiers .....	119,158,256.90
— débiteurs .....	797,325,764.75
Fonds publics et obligations ...	65,957,050.—
Actions de diverses sociétés ...	427,834,075.—
Participations financières .....	15,497,904.40

2,132,834,516.69

Comptes d'ordre :	
Comptes divers .....	1,727,582,501.59
Dépôts de titres .....	4,227,058,085.—
Divers pour cautionnements, garanties et titres prêtés ...	417,809,552.20
Dépôts de cautionnements statutaires (mém.) .....	—
	6,372,450,138.79
	Fr. 8,525,284,655.48

#### PASSIF

Non exigible :	
Fonds social :	
100,000 titres de capital .....	fr. 100,000,000.—
100,000 parts de réserve .....	250,628,393.01
	Fr. 350,628,393.01

Exigible à terme :	
Oblig. Soc. Gén. ....	fr. 91,782,000.—
Oblig. 3 p. c. Manufacture de Glaces, etc. ....	664,500.—
Obl. 3 p. c. Soc. des Chem. de fer du Nord de la Belgique...	14,393,000.—
	106,839,500.—

Exigible à vue et à court terme :	
Comptes cour. à vue .....	fr. 1,090,976,487.28
Caisse d'épargne .....	52,135,765.27
Comptes cour. à court terme...	518,842,000.—
	1,661,954,252.55

Comptes d'ordre :	
Comptes divers .....	fr. 1,727,582,501.59
Déposants de titres .....	4,227,058,085.—
Cautionnem. garanties et titres prêtés .....	417,809,552.20
Dépos. de cautionnements statutaires (p. mémoire) .....	—
Bénéfice .....	fr. 38,412,371.13
A déduire :	
Intérêt 5 p. c. sur titres de capital .....	5,000,000.—
	33,412,371.13
	Fr. 8,525,284,655.48

#### COMPTES DE PROFITS ET PERTES

##### DEBIT

Frais d'administration et impôts .....	fr. 19,381,647.87
Intérêts sur obligations :	
Société Générale .....	fr. 4,359,136.64
3 p. c. Manuf. de Glaces, etc....	20,610.—
3 p. c. de la Soc. des Chemins de fer du Nord de la Belgique.....	437,006.25
	4,816,752.89
Réescompte du portefeuille effets à recevoir ...	1,359,374.51
Participation du personnel aux bénéficiaires .....	910,000.—
Bénéfice :	
Intérêts 5 p. c. sur titres de capital .....	5,000,000.—
Solde à répartir : fr. 33,412,371.13 :	
15 p. c. au fonds de rés. ...	fr. 5,011,855.66
Divid. : 275 fr. par action .....	27,500,000.—
Tantième à la direction .....	850,515.47
Au fonds de bienfaisance .....	50,000.—
	33,412,371.13
Total .....	Fr. 64,880,146.40

##### CREDIT

Intérêts, dividendes d'actions, changes, commissions et divers .....	fr. 64,880,146.40
Total .....	Fr. 64,880,146.40

**Dancing SAINT-SAUVEUR**  
le plus beau du monde

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

*pour la Pluie*

*la Ville*

*le Voyage*

*l'Automobile*

*les Sports*

*The  
Destroyer's Raincoat  
C<sup>o</sup> Ltd*

GABARDINE BREVETÉE UNIVERSELLE

**Vêtements Cuir "Superchrome Breveté"**

pour l'Auto - la Moto

56-58, Chaussée d'Ixelles

24 à 30, Passage du Nord

Exportation : 229, Avenue Louise, 229

Anvers - Charleroi - Chimay - Gand - Ostende - etc...

## Si votre Ford

est usagée et demande une révision importante, n'hésitez pas à l'échanger contre le dernier type perfectionné 1926.

## Si par contre

votre moteur est meilleur encore qu'au premier jour, faites placer sur votre châssis la carrosserie dernier modèle, ailes en coquilles, lignes fuyantes.

## Si l'ensemble

est encore bien, sauf la garniture intérieure ou la peinture, faites regarnir ou repeindre en peu de jours, en teintes à votre choix.

## Echangez

vos pneus usagés contre des Michelin ou Good Year, en emballage d'origine.

## Tout cela

vous est offert aux meilleures conditions de garantie et de crédit aux **Etablissements**

**Félix DEVAUX**  
Chaussée d'Ixelles, 63  
91-93, Boulevard Adolphe Max